

ON A VISITÉ LE NOUVEAU **MARCHÉ GARE** [P.02]
 ON A DISCUTÉ AVEC **BRIGITTE GIRAUD** [P.08]
 ON A PARCOURU (TOUTE) **LA BIENNALE** [P.24]
 ON A ACHETÉ DU PAIN CHEZ **CANAILLE & PÉTRIN** [P.06]

le petit **Bulletin**
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

DU 21.09.22

AU 04.10.22

N° 1022

Dans les entrailles de la Biennale

À LA UNE **LA RENTRÉE EXPOS & MUSIQUES**

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

TOUT LE MONDE L'AO

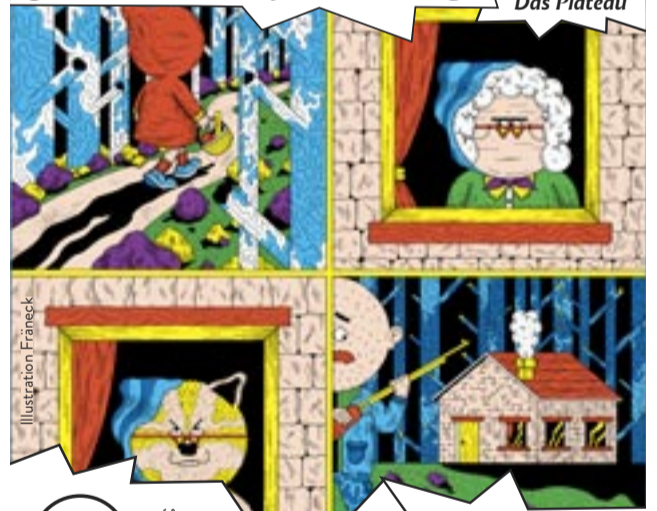
L'AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
 2022-2023



Reservez vos concerts
 AUDITORIUM-LYON.COM



Le Petit Chaperon rouge Céleste Germe
 Das Plateau



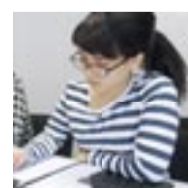
WWW.TNG-LYON.FR
 04.72.53.15.15

4 > 15 oct. 2022
 Ateliers - Presqu'île
 5 rue Petit David, Lyon 2



Cours de japonais
 tous niveaux

Formation pro
 CPF



2022-2023
 Dernières places disponibles

Cours réguliers tous âges / Conversation / Stages
 Cours en visio classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

Eva Nielsen - Grafic'ins, 2022 - Commande à l'occasion de la Biennale de Lyon, Usine Fagor. Courtesy de l'artiste. Avec le soutien de Fluxus Art Projects, de Acción Cultural Española (AC/E) © Armande Diome

DEUX OU TROIS CHOSSES...

... qu'il nous a appris de nous. À regarder plus, à aimer mieux. Ou l'inverse. Godard nous a incité à exiger un peu moins de médiocrité et plus de fureur, des chants des "signes" de la villa Mala-partie aux désirs fous rue Campagne-Première. En noir et blanc ou sous un soleil de plomb. Il nous a indiqué que la complexité est une politesse et la révolution un horizon (vital). Ce « compositeur » de films qui n'a vécu que dans un « présent continu » le disait encore, de sa voix caverneuse de vieil homme, dans son implacable dernière réalisation, en 2018, *Le Livre d'image* : « et même si rien ne devait être comme nous l'avions espéré, cela ne changerait rien à nos espérances ». Il a su faire de ses films des détonations où la virtuosité émeut. Il a joué avec nous, nous faisant enfiler des lunettes 3D et nous invitant à faire des clin d'œil pour participer au montage de *Adieu au langage*, sur grand écran, loin de la télé qui n'était qu'un « meuble ». Il a pourfendu la propriété intellectuelle arguant qu'un auteur n'avait aucun droit, seulement des devoirs mais, évidemment, que cette langue qu'il nous a offerte est histoire de transmission. Le seul héritage qui vaille. Restent donc Patricia, Ferdinand, Paul, Camille... et Rimbaud.

« Elle est retrouvée
Quoi ? - L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »

Et basta.

NADJA POBEL

« LE MARCHÉ GARE N'EST PAS QU'UNE SALLE DE CONCERT »

Réouverture / Alors même qu'il vient de rouvrir, outil flambant neuf, doté d'une grande salle de 400 places, d'un caf'cong' et de nombreux autres équipements, le Marché Gare s'envole vers un nouveau projet qui a désormais les moyens de ses ambitions. Son directeur, Benjamin Petit, nous en détaille quelques grandes lignes.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÈNE

LE PROJET

Benjamin Petit : « On ne part pas d'une page blanche. C'est à la fois un nouveau projet, porté par une nouvelle structure, une nouvelle association, puisqu'on est sorti de la MJC Confluence au 1^{er} janvier, et, en même temps, on s'appuie sur l'histoire vieille de 15 ans d'un lieu qui rouvre avec une équipe ancienne et expérimentée. C'est une chance car on a un réseau, des savoir-faire. Pour autant c'est l'occasion d'aller plus loin. C'est génial d'avoir une équipe en place qui a pu repenser son outil, réfléchir à tous les paramètres. On a certainement évité pas mal de travers d'un lieu qui sort de terre ex-nihilo. Surtout on a pensé ce lieu, qui n'est pas qu'une salle de concert, en fonction du territoire : il y a énormément de musiciens sur notre bassin de population et le fait d'avoir ces deux scènes qui peuvent fonctionner simultanément, comme on vient de le faire en accueillant deux résidences en même temps, nous permet d'augmenter la cadence pour répondre aux besoins en termes de pratique scénique des groupes locaux émergents. Mais comme on a mené de front la création de la nouvelle association et de ses fondamentaux, le travail de conception des lieux et l'activité hors les murs, le projet reste encore en partie à déployer. L'équipe devra aussi s'étoffer davantage si on veut atteindre le vrai potentiel de l'outil. Aujourd'hui on relance la cadence sans prendre le temps de souffler avec une centaine d'événements par an, l'augmentation de la cadence d'accompagnement mais le but est d'aller plus loin et d'augmenter la "part concert". »

L'OUTIL IDÉAL ET UNE CO-CONSTRUCTION

« Évidemment on aurait pu rêver d'un rooftop. Il y a des choses comme ça qui n'ont pas été possibles financièrement et techniquement. Pour autant l'outil avec ses fonctionnalités répond parfaitement à ce qu'on souhaitait et surtout à ce qu'on a co-imaginé avec les architectes. On a bénéficié d'un contexte idéal de co-construction avec la maîtrise d'œuvre, deux architectes qui nous ont écoutés, fait confiance et associés au boulot avec quatre heures de réunion tous les quinze jours pendant deux ans sur la distribution des locaux, les usages, les matériaux, la configuration technique. La proposition initiale des architectes a été en grande partie remaniée en fonction de nos propositions. »



Ouvert pour cause d'ouverture

LA SORTIE DE LA MJC ET LA CRÉATION DE L'ASSOCIATION

« Quand un secteur au sein d'une entité plus vaste se développe de lui-même, fait face à de nouveaux enjeux avec sa propre dynamique, on se retrouve face à un dilemme : soit on s'apaise le mouvement et on fige l'évolution du secteur, soit on l'autonomise pour qu'il ne soit pas contraint par des limites en termes de pilotage et de gouvernance. On a aujourd'hui une entité avec des enjeux tellement spécifiques que le pilotage par la MJC risquait de nous limiter, il ne pouvait pas être assez agile pour servir la vision nécessaire. Pour autant, on en conserve l'esprit, les principes d'éducation populaire continuent à être au cœur du projet. »

SERVIR LES ARTISTES

« L'une des choses qui ne changera pas c'est que le Marché Gare reste un acteur au service des musiciens et non pas qui se sert des artistes. Ça va infuser notre manière de faire, la programmation. Ça veut dire qu'on programme un artiste au moment où il en a besoin pas au moment où ça nous arrange. On sait très bien que les artistes ont du mal à refuser quand on leur propose de jouer et il ne faut pas en abuser. Les têtes d'affiche, elles, servent à tirer vers le haut l'image du

lieu, pour que ce soit valorisant pour les artistes locaux de jouer ici. Il y a là un enjeu très important. C'est une dynamique globale où tout s'alimente. On a un rôle majeur parce qu'ayant une programmation conséquente et éclectique on peut en faire bénéficier beaucoup de groupes locaux. Qui plus est, à Lyon, on a la chance de voir passer pas mal d'artistes assez rares. »

S'ADAPTER AUX BESOINS DES ACTEURS DU SECTEUR

« Le Marché Gare va continuer à fonctionner avec 50 % de programmation propre mais aussi 50 % de collaboration avec des acteurs culturels locaux. Il s'agit de garder la porte grande ouverte à d'autres organisateurs qui vont travailler sur d'autres esthétiques, y compris des organisateurs occasionnels. C'est ce levier d'action qui permet de travailler la diversité culturelle. Quand on bosse avec SLH sur du metal, on a une entité spécialiste du genre qui va travailler en finesse des propositions de metal symphonique ou de folk metal beaucoup mieux que nous. Ça vient nourrir notre projet et le public en demande de ces esthétiques. Là aussi l'image attractive de la salle va bénéficier à ses organisateurs. »

UN RÔLE POLITIQUE

« Je suis convaincu que nos lieux ont à jouer un rôle politique plus important encore qu'auparavant. On voit bien qu'il y a un délitement du lien social. On le dit depuis longtemps mais, avec le Covid, ça a pris une autre dimension. Sans vouloir entrer dans des considérations fumeuses, concrètement, on a tous perdu l'habitude de sortir, de vivre ensemble, de cohabiter dans un espace commun. Et de partager du sensible. Toutes choses que je mets au regard de l'arrivée du metaverse et de l'isolement vers lequel on se dirige. On a un rôle-clé à regagner cette habitude d'être ensemble physiquement. Dans l'édition du programme trimestriel du Marché Gare, je dis qu'il est important d'aller à la rencontre de l'autre plutôt que de le fantasmer, à travers notamment des relations digitales. L'autre chose qui m'inquiète c'est que le temps passé dans cette réalité réduite nous détourne des enjeux du monde réel. On est loin de la formule des années 2000 "réenchanter le réel". Ces lieux-là sont essentiels pour nous rattacher à la réalité, dans sa complexité, dans sa durée, dans sa diversité. Je souhaite faire du Marché Gare un lieu ancré dans le présent et dans son territoire. C'est ça pour moi le réel : le présent et le territoire. »

Marché Gare

4-6 place Hubert Mounier, Lyon 2^e

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobell, Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot,
Alpha Saliou Diallo, Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Célia Deshayes, Anaëlle
Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Aïms, Ophélie Dugué, Alice Forgeot
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035



Fermé pour cause de fermeture

LE MUSÉE TONY GARNIER ROUVRIRA

Musée / Dans cette rentrée des expos que nous vous détaillons plus loin dans ce journal, le musée urbain Tony Garnier manque à l'appel. Et pour cause, il est fermé depuis fin juillet. La page de la direction sortante se tourne, une autre semble se dessiner.

PAR NADJA POBEL

Vive le confort moderne !, Sacré béton !, La Vie mode d'emploi, Tony Garnier l'air du temps... jusqu'aux Jours heureux sur l'archéologie des Trente Glorieuses inauguré en décembre 2021 : ces dernières années, le MUTG a enchaîné les expositions aussi intéressantes qu'accessibles, fouillées, illustrées qui ont, avec aussi à l'appui de belles publications, retracé ce qu'ont été ces décennies passées pour la classe ouvrière depuis que Tony Garnier, avec le maire Edouard Herriot, a imaginé, dans les années 1930, cet ensemble d'habitations dans le 8^e arrondissement, aujourd'hui classé QPV, Quartier politique de la ville, doux euphémisme pour les quartiers pauvres.

Entre 35 000 et 50 000 visiteurs par an (comptant à la fois les visiteurs des expo et de l'appartement témoin comme ceux qui venaient demander un renseignement pour les murs peints) découvraient ici qu'hors du périmètre UNESCO, une histoire importante de la ville se jouait. L'exposition qui courait jusqu'à la fin de l'année est non seulement fermée à la visite mais aussi désossée car un grand nombre d'objets (120 sur 350) appartenaient à la directrice en place depuis douze ans, Catherine Chambon, qui a quitté ses fonctions en début d'été, ainsi que les deux autres salariés, tous en souffrance et en conflit ouvert avec le conseil d'administration. Le motif du litige ? Catherine Chambon souhaitait un poste supplémentaire à temps plein et pas un contrat d'apprentissage ou des stagiaires comme le CA le proposait, et comme cela avait été précédemment fait. L'atmosphère n'a dès lors cessé de se dégrader et le travail d'un cabinet de consultation externe en RH n'a rien changé à l'affaire. Par ailleurs, en mai, comme pour de très nombreuses autres structures culturelles, la Région annonçait la suppression de sa subvention de 35 000€ qui, suite à l'alerte lancée publiquement par Catherine Chambon, a été rétablie.

MADE IN USA

Le MUTG dispose donc toujours d'un budget

annuel d'environ 250 000€ répartis ainsi : 90 000€ Ville de Lyon / 22 000€ de Grand Lyon Habitat (auxquels s'ajoute le prêt gratuit des locaux) / 35 000€ de la Région donc et 10 000€ de la DRAC (auxquels s'ajoutent 30 000€ par expo, soit une année sur deux environ) ; le quart restant provenant de financements propres (billetterie, boutique, événementiel). Président du musée depuis 20 ans, Jacques Bonniel, par ailleurs adjoint à la culture du maire du 8^e, oppose lui à la directrice sortante un « principe de réalité » quant à ce poste supplémentaire réclamé même s'il lui reconnaît ses « qualités professionnelles » mise au service de ce lieu qui a 30 ans d'existence.

Membre du conseil scientifique, Philippe Dujardin, qui a participé à l'élaboration des cinq dernières expositions se dit « consterné » par cet épilogue. « Perdre un atout comme ce lieu est vraiment une catastrophe car il était à la jonction d'un quartier populaire, fréquentation populaire – l'exposition de Jours heureux était à la fois celle qui marchait le mieux et la moins coûteuse de toute – et la qualité des expos était exceptionnelle. De plus ce musée ne concernait pas que le quartier des Etats-Unis mais toute la Métropole et au-delà pour qui s'intéressait à l'urbanisation, la densification ou l'écologie ». Il reproche au CA d'avoir voulu « réduire la voilure alors qu'il fallait du renfort ».

Pourtant du côté de la Ville et du CA, il n'est pas question de laisser le musée fermé trop longtemps. « Avant la fin de l'année, nous reproposeons des visites guidées » annonce Jacques Bonniel en embauchant une personne à temps plein. À plus long terme, différents scénarii de sortie de crise sont à l'étude à la Ville dont le souhait est de travailler avec des acteurs culturels voisins (MJC, centres sociaux...) ou hors 8^e arrondissement comme avec le musée Gadagne puisqu'il est le musée de l'Histoire de Lyon. In fine, un fait réunit tous les actuels et anciens protagonistes : que ce musée survive à cette crise interne et que les visiteurs puissent revenir. La Ville s'en soucie confie Jacques Bonniel, « Grégory Doucet m'a confié son désir qu'il ne disparaisse pas ».



Vers le spectre

Maurin Ollès

27 sept. – 8 oct.

Surexpositions (Patrick Dewaere)

Marion Aubert / Julien Rocha

13 – 23 oct.

Dans la mesure de l'impossible

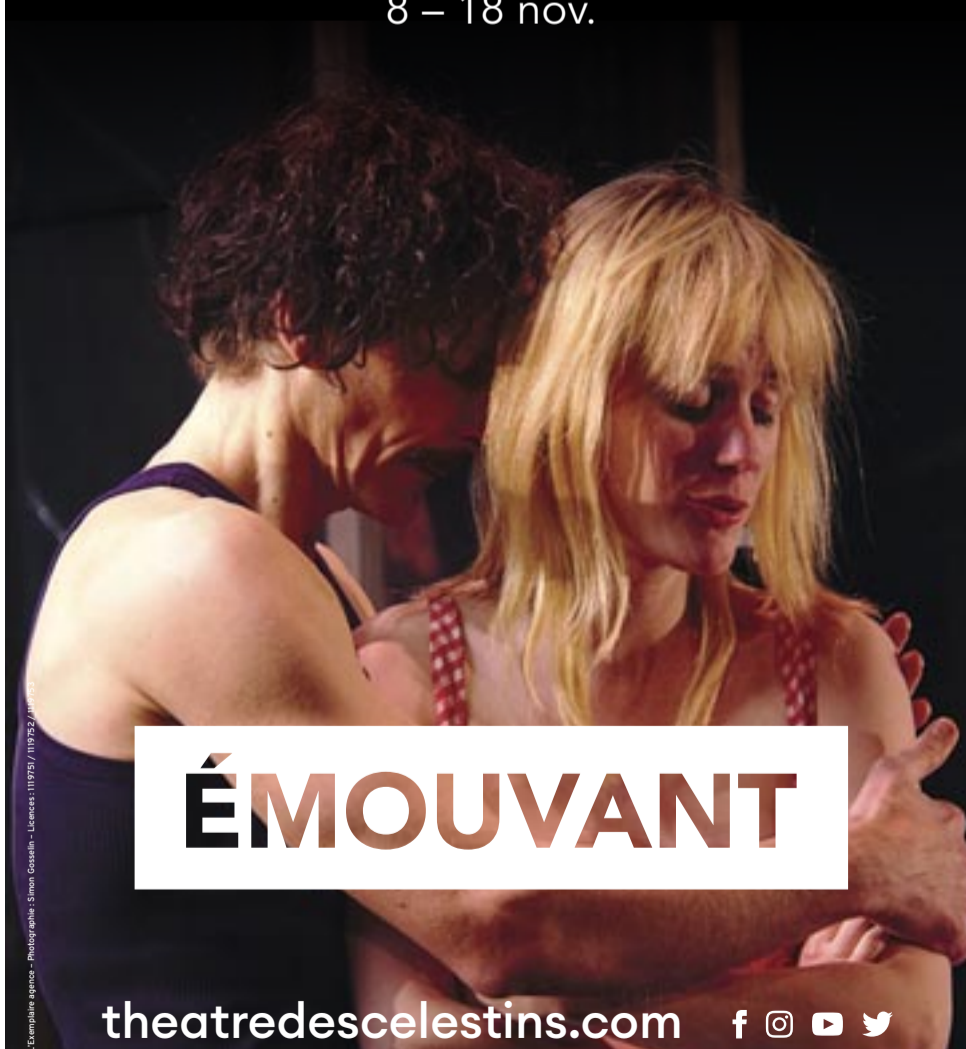
Tiago Rodrigues

19 – 22 oct.

Marguerite, l'enchantement

Jeanne Garraud

8 – 18 nov.



ÉMOUVANT

theatredescelestins.com f @ ▶ ◀

— université
— lumière
— LYON 2

VOUS SOUHAITEZ
APPRENDRE,
RÉACTIVER OU ENTREtenir UNE
LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE,
EN MÉLANT ASPECTS
PROFESSIONNELS ET CULTURELS,

VENEZ VOUS
INSCRIRE :

ALLEMAND,

ANGLAIS

(avec certification
LINGUASKILL éligible
au CPF),

ARABE,

ESPAGNOL,

ITALIEN,

PORTUGAIS,

RUSSE,

SUÉDOIS,

UKRAINIEN

OU AUTRES LANGUES

SUR DEMANDE.

NOS COURS
DÉBUTENT
DÉBUT OCTOBRE.

CONTACT :
fclangues.infos@univ-lyon2.fr
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 :
86, rue Pasteur - Lyon 7^e

ACCÈS :
Tram T2 Centre Berthelot/
T1 Quai Claude Bernard



Idée originale : faire jouer un maillot jaune au... heu... hockey sur gazon avec des balles de tennis ?

KABUBU : MÉDAILLE D'OR DE L'INCLUSION PAR LE SPORT

Sport / L'association parisienne Kabubu - qui vise à favoriser l'inclusion sociale et professionnelle des personnes exilées par la force du sport - s'est installée à Lyon il y a un an. Depuis, des habitants et des personnes réfugiées se rassemblent chaque jour sous les mêmes maillots pour faire du sport un instrument universel d'échange et de solidarité. PAR LOUISE GROSSEN

« **L**e sport — énoncé Nelson Mandela en 2000 — a le pouvoir de changer le monde. Il a le pouvoir d'unir les gens comme personne. Il est plus puissant que les gouvernements pour briser les barrières raciales. » Le recours au levier du sport pour l'intégration des personnes migrantes dans leurs terres d'accueil ne date pas d'hier (la Commission européenne lui en a dédié plusieurs programmes). En France, des associations, soutenues à des degrés différents par les collectivités locales françaises fleurissent ainsi chaque année.

Kabubu veut dire l'amitié par le sport en swahili. Né à Paris en 2018 de la volonté de contribuer à l'intégration sociale des réfugiés et demandeurs d'asile dans une Europe de plus en plus hostile à l'immigration, l'association s'est aussi déployée à Lyon depuis un an — et œuvre chaque jour à faire du sport un véritable outil d'inclusion.

David Gouju était prof d'EPS et s'investissait dans la gestion de projets en milieu associatif avant de prendre en charge la gestion de l'antenne lyonnaise

Le sport sert à la déconstruction de peurs et angoisses parfois survenues suite à l'expérience douloureuse de l'exil

de Kabubu : « c'est un autre moyen de percevoir le sport. On n'est pas en compétition mais dans le partage. La force du sport en général c'est son universalité et son aspect fédérateur. Peu importe ton origine, ta langue, ton statut administratif... on a tous le même maillot. Cela permet de rassembler les populations autour de valeurs communes, de l'échange et de la solidarité. »

DU SPORT EN NON-MIXITÉ

À Kabubu, on pratique le foot, le running, la rando, le volley ou le basket gratuitement ou sur donation libre (à partir de 16 ans, sans condition de statut) — chaque semaine, dans des gymnases mis à disposition par la Ville. Les activités sont gérées par des passionnés bénévoles. Les entraîneurs ? Certains sont pro-

fessionnels — à l'occasion d'événements particuliers avec des clubs — beaucoup sont amateurs, mordus de boxe, de futsal, de hand... Des cours de yoga, en non-mixité, sont aussi dispensés. 40% des demandeurs d'asile sont des demandeurs d'asile qui font face à davantage de barrières : « L'idée, c'est d'impulser l'envie de pratiquer une activité sportive à ces femmes, qui n'en faisaient pas toujours dans leur pays d'origine — pour plusieurs raisons (normes culturelles, rapport au corps...) — qu'elles reprennent confiance et qu'un jour elles puissent pratiquer des activités mixtes si elles le souhaitent. »

Dans cet esprit, le programme Potenti'elles, dédié à l'inclusion sociale et l'amélioration du bien-être physique et mental à destination de femmes exilées — lancé à Paris — se déploiera à Lyon dès janvier. L'association

ouvrira bientôt les inscriptions en ligne pour accueillir d'abord vingt femmes bénéficiaires de ce programme. Le sport comme outil thérapeutique agit aussi sur une meilleure santé physique et mentale. Il sert à la déconstruction de peurs et angoisses parfois survenues suite à l'expérience douloureuse de l'exil et du parcours migratoire. « On travaille par exemple sur la peur de l'eau » ajoute David.

Kabubu développe également un programme d'insertion professionnelle : c'est le programme FIER, en collaboration avec l'Olympique Lyonnais et Formapi et avec le soutien de l'AFDAS et de Pôle Emploi — qui dispense une formation préalable à l'emploi (montée en compétences linguistiques, numériques et professionnelles). Il vise à préparer les apprenants à intégrer une alternance pour les former au titre d'employé administratif et d'accueil dans des structures sportives.

/ INFOS PRATIQUES

Kabubu forme des bénévoles à l'organisation d'événements sportifs inclusifs ! Le programme Ambasad'or, c'est un week-end de formation suivi d'un accompagnement pour devenir bénévole et savoir organiser un événement sportif. Le week-end de formation permet de rencontrer d'autres jeunes, de se former à l'animation et à l'organisation, mais aussi de trouver des partenaires avec qui monter un projet, toujours accompagné par l'équipe de Kabubu.

Kabubu Lyon

Plus d'infos auprès de Paola et Martin au 0782775864
Contact mail : lyon@kabubu.fr

LA KA'FÊTE AUX FAMILLES

Libellé / C'est la rentrée ! Et qui dit rentrée dit début des galères pour de nombreux parents. Système de garde, activité périscolaire, lieu d'échange et de partage ? À la Croix-Rousse, ce problème n'en est plus un grâce à la Ka'fête ô mômes. PAR CAMILLE BRENOT

L'idée émerge dans la tête de quatre parents de la Croix-Rousse en 2007. Un constat les anime : il n'existe aucun lieu permettant de se retrouver aussi bien entre enfants qu'entre parents. « *Hormis les cafés, alors fumeurs, ou les parcs aux bancs pas très conviviaux, rien d'autre n'était proposé* », explique aujourd'hui Carine Martin-Maurer, l'une des fondatrices à la tête de la Ka'fête ô mômes.

Carine détaille ce projet : « *À l'époque, on souhaitait en faire un café familial où toutes les personnes gravitant autour de l'enfant pourraient se retrouver* ». En juin 2009, la Ka'fête ô mômes ouvre ses portes dans la montée de la Grande Côte. Le premier pôle ouvert est un accueil périscolaire, un besoin partagé par les parents du quartier. Un pédiatriste vient récupérer les enfants pour les conduire à la Ka'fête où les attend un goûter fait maison et des jeux dans l'attente de leurs parents.

PLUS QU'UN MODE DE GARDE

La spécificité est de mettre les familles au cœur des actions. Pour atteindre cet objectif de faire et de vivre ensemble, il y a 19 salariés et pas moins de 150 bénévoles. Des activités complémentaires au sein du pôle animation sont proposées : expositions, ateliers de parentalité, anniversaires. Un lieu de vie avant tout.



Et sinon, où est Charlie ? Ses parents le réclament...

Depuis 2011, c'est un projet intergénérationnel qui a vu le jour. Il met en lien des enfants et des seniors afin de lutter contre l'isolement. Carine en parle : « *il s'agit de créer un lien pérenne via des animations. Actuellement, c'est la création d'une enquête scénarisée grandeur nature qui occupe les enfants et leurs aînés. Ils créent des costumes, des énigmes et un scénario. Une activité en partenariat avec les acteurs culturels de la ville comme l'Opéra, le musée des Beaux-Arts, les musées Gadagne, le Service archéologique de la ville de Lyon ou encore les Archives Municipales.* »

UNE KA'FÊTE QUI S'EXPORTE

En 2017, la Petite Ka'fête voit le jour à l'entrée du tunnel de la Croix-Rousse, côté Saône. Un autre lieu d'accueil périscolaire. Sa petite particularité est de posséder un jardin pédagogique privatif entretenu avec l'aide de la Légumerie – encore eux ! Une forte dimension autour du jardinage, de la cuisine participative et de la sensibilisation à la transition écologique est portée par l'équipe.

Ce n'est pas moins de 500 familles adhérentes que compte désormais l'association. Mais

au-delà du fait d'adhérer, elles participent. À la Ka'fête, la dimension autour de la démarche participative est très forte et contribue à son évolution. Chacun met ainsi la main à la pâte, dès le plus jeune âge, pour apprendre à vivre ensemble.

Pauline, maman de deux enfants, parle de sa présence à la Ka'fête ô mômes : « *on a fréquenté la Ka'fête dès l'entrée en maternelle. Aujourd'hui mes enfants ont 8 et 10 ans et nous y sommes encore ! La proximité avec l'école, l'accueil en groupe restreint et surtout les liens avec l'équipe exceptionnelle en font un lieu unique.* »

UN COCON CHALEUREUX POUR PETITS ET GRANDS

Une des nombreuses initiatives est la Ka'fêtime, une alternative à la cantine. « *L'alimentation est un aspect essentiel* » explique Carine, « *contribuer à l'éveil au goût avec l'aide de nos deux chefs cuisiniers qui concoctent des menus locaux et de saison, c'est un vrai souci pour nous.* » L'association marque les enfants dans leur évolution. Preuve en est : depuis 2020, un lieu est spécialement dédié aux ados rue Dangon dans le 4^e arrondissement. La Ka'fête ô mômes est un véritable ancrage dans le quartier, un lieu d'ouverture où la convivialité est le maître mot.

Ka'fête ô mômes

53 montée de la Grande Côte, Lyon 1^{er}

B!Z!
BIZARRE !
VÉNUSSEUX
SCÈNE HIP HOP
CONCERTS
CRÉATION
ATELIERS

BAKARI SAM 24 SEPT 22
20H30 - 10€/8€ **SVUDVDE**

La Région Auvergne-Rhône-Alpes
GRANDLYON
ville de venissieux
M A LE MUSÉE MODERNE

Periscope Sept. → Déc. 2022
Programmation
13 rue Delandine 69002 Lyon

CONCERTS

- ETIABLERS - FUCUES
- STEPHANIE PAYERI - MARC DUCRET SYLVAINIE
- HILARY DOMINIQUE PIFARELY
- TORTUCA ALADA & HICEBRICT - HAKER FLATEH
- INSTITUTRICE
- FRANCESCA HAH & RALPH ALESSI
- COCO PETICUHI [à l'Épicerie Moderne]
- ENRIELUTI - S ANIOEBA
- BLACK ATLANTIC CLUB - ELECTRIC VOCUHLA & BEHHA
- PETER KERIEL - NIETHEH C
- ALUK TODOLO - NIUTTERLEH
- JOELLE LEANDRE & RODOLPHE LOUBATIÈRE
- LOUIS SCAVIS BRUNO DUCRET ANHABELLE
- LUIS ET KEVYH - CIENHRAH

JEUÏE PUBLIC

Les Vacances du Petit Déri :

- SILMUKKA (ciné-concert)
- LES AVENTURES DU PRINCE ANHED (ciné-concert)

VILLE DE LYON
La Région
Agenda complet →

CANAILLE & PÉTRIN : BOULANGERIE ENGAGÉE

Boulangerie / À la lisière de la Guillotière, a ouvert, début septembre, une nouvelle boulangerie. Elle est tenue par deux anciens ingénieurs qui préféreraient faire du pain au levain et à la main. PAR ADRIEN SIMON

On a découvert par hasard cet espace tout en longueur avec, à main gauche, quatre tables en formica, à main droite, du pain, et, au fond, derrière une vitre, deux jeunes les mains dans la pâte. La gamme (des grosses miches, pas de baguette, des focaccias, pas de sandwich-poulet, des brioches, pas de millefeuilles surgelés) et puis les murs ocres : on a pensé à Bonomia, un récent pétrin de la Croix-Rousse et à cette vague de boulangeries d'un "nouveau genre". Il y a des similitudes mais ce Canaille & Pétrin reste singulier. On le comprend en voyant la longue étagère qui sépare l'espace en deux. Elle supporte un traité de boulangerie au levain, signé Thomas Teffri-Chambelland, et puis d'autres ouvrages, sur l'écologie et l'effondrement. Nous y voilà...

Le pain est bon, fort marqué par le levain de seigle qui vient nourrir une farine bio du Moulin Marion



Montrer ses miches, c'est sûr que c'est canaille. Après, t'es dans le pétrin

On ne sait pas quand est censée débiter la "grande bascule" de nos sociétés... Mais d'aucuns ont déjà pivoté. Voici la nouvelle version de la reconversion : on quitte son (bullshit) job, non plus seulement pour soi (quel sens a ma vie ?) mais pour le monde (à quoi je contribue ?). Prenez Romain Gendre et Brice Castelli : ils furent ingénieurs, promus dans les années 2010, aux Arts et Métiers. Dans le monde des grandes écoles, c'est pas mal. C'est dans la même équipe que les Ponts, les Mines ou AgroPariTech – cette dernière, on en a justement récemment entendu parler pour des faits de "désertions" (on ne veut pas fabriquer ce monde-là). Romain et Brice, donc, comme d'autres de leurs ex-camarades, ont fait le parcours suivant : un poste dans l'environnement (chez Vinci ou autre) et puis j'arrête tout : pour faire du vin nature, pousser des légumes ou cuire du pain. Faire fermenter de la farine ça s'apprend – par exemple à l'Ecole Internationale de Boulangerie (Alpes de Haute-Provence), celle de M. Chambelland (l'auteur du livre), qu'ont fréquenté nos compères (dans la même promo que la boulangère de Bonomia, ça c'est pour les similitudes).

PAIN À PART

Nos boulangers disent : « on voulait s'installer dans un quartier populaire. Pourquoi ? Parce que ç'aurait moins de sens de faire ça ailleurs. On aimerait qu'on arrête de penser que la bonne bouffe c'est que pour les bobos ». Et maintenant ? « Il faut briser la glace parce que oui on n'ouvre pas à huit heures, on n'a pas de chaussons aux pommes, le pain se vend au poids. » De ce qu'on a vu, ça a l'air de plaire. Il faut dire que le pain est bon, fort marqué par le levain de seigle qui vient nourrir une farine bio du Moulin Marion. Les deux amis se sont posés la question d'utiliser des blés issus de semences paysannes (non optimisées, produites par l'agriculteur lui-même). Mais ç'aurait sensiblement augmenté les coûts : « un pain à 10€/kilo, au final qui est-ce qui l'achète ? Il faut que ça reste accessible ». C'est pour le même genre de raison qu'il n'y a pas de baguette : pour limiter le prix, il faut faire simple mais aussi proposer un pain qui se conserve plusieurs jours, qu'on ne jettera pas.

On l'a à peine évoqué mais celui-ci est pétri à la main. « Il se dit que ça permet d'éviter l'oxydation que provoque le pétrin mécanique. Nous, on ne le fait pas pour cette raison, mais parce qu'on aime ça, travailler la pâte. On ne veut pas apporter en même temps que la machine une logique capitaliste et une volonté d'optimisation du temps. » Plutôt que l'éloge de la lenteur, on fera, nous, celle des brioches à l'huile d'olive. On a un faible pour les "pompes" provençales, celles-ci sont réussies. Elles peuvent se déguster, en autant de temps qu'on le souhaite, sur l'une des tables en formica : il y a du café à disposition, cette partie du lieu est en autogestion.

Canaille et pétrin

89 rue Paul Bert, Lyon 3^e - Du mardi au vendredi de 11h30 à 19h30, samedi de 9h à 13h

samedi 15 octobre • 20h30

Les Femmes de Barbe-Bleue

Lisa Guez • Cie 13/31

théâtre à coeur battant

Le Polaris • Corbas
www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55

Venez découvrir la saison culturelle de Tassin la Demi-Lune !

TASSIN LA DEMI-LUNE
TELEMENT PROCHE DE LA CULTURE

Théâtre
Humour
Danse
Concert
Cirque
Jeune Public

ABONNEZ-VOUS !
sur atrium-tassin.fr

atrium
Espace culturel



« Je connais une Polonaise qui en buvait au petit déjeuner »

YOUSTA TOUT, SAUF ALAMBIQUÉ

Spiritueux / À Villeurbanne, on distille des spiritueux bio et artisanaux sous le nez des habitants à Yousta - qui signifie équitable en espéranto. Du gin, à l'anisé, des liqueurs aux digestifs, d'où viennent donc ces vapeurs enivrantes ? PAR LOUISE GROSSEN

Le «craft». Voilà un adjectif que l'on ne cesse d'entendre depuis les années 2010 dans l'univers brassicole. Mais la tendance des «produits artisanaux» touche aussi le milieu du spiritueux, faisant émerger une nouvelle manière de production tournée vers nos régions. Si certaines distilleries rusent à coup de craft washing, d'autres - comme Yousta - convoquent transparence et traçabilité.

Après avoir sillonné les routes de Lorraine avec leur beer truck, un Citroën HY de 1968 transformé en bar mobile, Mélodie Caraty et Xavier Bénés atterrissent à Lyon. « Avec la beer truck, on vendait des pro-

duits artisanaux de petits producteurs, on faisait des cocktails maison, mais pour créer avec des produits de qualité, bio, écoresponsables, il faut s'accrocher. La proposition est vite limitée » déplore Xavier. Le couple se lance alors le défi de la distillerie et crée sa propre matière première.

UN ALAMBIC, DES POSSIBILITÉS INFINIES

Un alambic de 200 litres, quelques formations théoriques et un local plus tard : Yousta is born. Exit le schnaps de papi, bonjour la gamme de gin bio, parfumée et fruitée en fonction des saisonnalités. On conseille l'Estival, frais en gin to d'tété

(agrumes, romarin...) ou l'Hivernal, réconfortant, aux notes torréfiées de café, vanille et orange amère. Le tout embouteillé dans de jolis flacons marrons.

La matière première ? Bio. Locale, tant que faire se peut, ou a minima issue du commerce équitable - comme le sucre. Les plantes aromatiques proviennent de producteurs de la région même si « les quantités qu'on leur demande équivalent parfois à leur production à l'année » explique Mélodie. Le duo a acquis sur le tas une connaissance des plantes et épices, permettant d'originaux mariages de molécules. Chance - ce jour-là - Xavier nous livre un secret de fabrication : « dans le pastis par exemple, je rajoute une pointe de cannelle(oui, ils produisent leur pastis, mais aussi leurs liqueurs, mandarine, Limoncello, et bientôt Absinthe) on n'a pas l'habitude du mariage, pourtant, ils ont une molécule en commun, ce qui renforce le côté anisé et apporte une saveur sucrée » La bouteille de pastis coûte 29,50€. Comptez une quarantaine d'euros pour le gin.

Le Laboratoire extérieur des Gratte-Ciel est éphémère. La distillerie devra plier bagage en 2023 pour s'installer - ils l'espèrent - de manière pérenne à Villeurbanne. En attendant, des ateliers de fabrication de boissons éco-responsables seront bientôt proposés sur place. Le beer truck, lui, existe toujours - format statique - avec 40 références de boissons bio.

Yousta

Au Laboratoire Extérieur de Gratte-Ciel (Villeurbanne). Du mar au jeu de 10h à 14h ; ouverture sur demande du vendredi au dimanche

Les 1^{er} et 2 octobre : au Greener Good Festival au Château de Montchat

Opéra underground de Lyon



Programme des concerts

octobre



1.10 Du vin comme on l'entend
5-9.10 Une semaine avec Vincent Courtois
12.10 KUTU
14.10 Raphaël Imbert Quartet
16.10 Piers Faccini invite Lula Pena
19.10 Derek Gripper
28.10 Trio SR9 avec Camille, Camelia Jordana, Blick Bassy...
29.10 Carina Salvado & invités

/ RESTO

BOTANI, NOUVELLE CANTINE DE LA PISCINE

On a toujours apprécié le lieu qu'avait créé Arty Farty dans les anciens vestiaires de la Piscine du Rhône : un resto clair avec vue imprenable sur le bassin de 50 mètres, et plus encore sur le Rhône et son autre rive. L'établissement (À la piscine) peina à exister mais on lui doit deux belles contributions à la gastronomie lyonnaise : le festival À table ! dont il fut l'épicentre et Benjamin Sanchez le chef du très bon Regain, qui y a affûté ses couteaux. Bref, c'était un gâchis que ce lieu restait fermé (après la courte expérience Pistache). Le gâchis est terminé puisque le lieu a été repris. C'est désormais l'enseigne Botani qui a rapidement fait parler pour deux choses : sa prétention à être un lieu hybride dans lequel on vendrait à la fois des plats et des plantes et pour son menu déjeuner qui a raté l'inflation (21€). C'est ce dernier, concocté par Alexis Lauriac (un ancien de chez Têtedoie) qui nous intéresse. Le site parle, de manière surprenante, d'une cuisine «inclusive». Il faut comprendre : pas trop chère et convenant aux végétariens



comme aux omnivores. Passons. Le midi, ça donnait pour nous un menu déjeuner plus que carré pour le tarif : commencé avec une soupe de melon, rafraîchie d'un granité à la bière, et saupoudré d'une plus superflue poudre de lard ; continué avec un sympathique filet de merlu, sur une sauce orange et carotte et tagliatelles de la même racine, un peu trop portées sur le sucre ; fini par une tarte au citron qu'on aurait préférée d'un seul tenant - mais la déstructuration réduit les chances de décevoir. Très bon cocktail (sans alcool pour nous) qui allait chercher les parfums méditerranéens (herbes, citron, fleur d'oranger).

Botani 8 quai Claude Bernard, Lyon 7^e
De midi à minuit et demi. Fermé les dimanche et lundi



BRIGITTE GIRAUD

Roman / Dans *Vivre vite*, sélectionné dans les listes Goncourt et Femina, Brigitte Giraud revient sur l'accident de moto qui a coûté la vie à son compagnon Claude en juin 1999. En tirant le fil des circonstances qui ont conduit à cette fatale contingence, comme pour les conjurer ou les éprouver. Un livre bouleversant sur le temps, le deuil impossible et la folie dans laquelle il entraîne, et qui dresse également le portrait d'un homme et d'un amour jamais éteint. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE



© Pascal Ito - Flammarion

« ORGANISER LA FOLIE POUR LA RENDRE ACCEPTABLE »

En 2001, dans *À Présent*, vous écriviez une première fois sur le décès accidentel de votre compagnon Claude. Qu'est-ce qui a nécessité d'y revenir ? Et qu'est-ce qui sépare ces deux livres ?

Brigitte Giraud : Ce sont deux livres de natures totalement différentes. *À Présent* était un livre de la sidération, de la catastrophe et de la déflagration, très concret qui allait du moment où on m'annonce l'accident, jusqu'à la mise en terre c'est-à-dire la disparition du corps. Dans les années qui ont suivi j'ai eu un sentiment d'inachevé. Quelque chose me disait « *Oui, mais Claude ?* ». Je n'ai pas pu me résoudre pendant toutes ces années à ce qu'il puisse disparaître comme ça sans laisser de

traces. Les gens connus ont des hommages, les anonymes eux sont oubliés. Et ceux qui restent sont sommés de faire comme si la personne n'existait plus. Il y a cette question du deuil dont on nous fait croire qu'il s'accomplit en deux ans maximum. En même temps, il y a cette injonction de ne pas acter socialement cette disparition parce qu'il est impossible de parler de la mort, de la perte, de la douleur, on ne fait que tourner autour. Le temps passant, j'avais l'impression que notre histoire, que Claude, que l'événement en soi, méritaient qu'on s'y arrête et qu'on prenne le temps de dire que cet homme avait existé, qui il était. De dire aussi que malgré nous, à la fin du XX^e siècle et au XXI^e, on subit la folie du libéralisme – cette histoire immobilière,

cette histoire de moto qui n'était réservée qu'à l'exportation –, on subit une espèce de pression extrêmement brutale qui fait qu'on est dans une non-maîtrise absolue de notre existence. Je voulais regarder la croisée de tout ça. Et puis aborder une chose, évoquée dans *Une année étrangère* : la question du deuil qui ne se rattache pas à un événement qui aurait du sens du point de vue historique, sociologique, politique. Quand il y a un bombardement, il peut y avoir un collectif qui sait que politiquement, il s'est passé ça, même si c'est atroce. Pareil pour le Bataclan, il y a un partage, des compagnons, et c'est la question du sens. Là, il n'y a aucun sens : je glisse sur une peau de banane, j'accélère un peu trop fort sur une moto qui n'est pas la mienne, que

je n'aurais pas dû prendre. Ça n'a tellement pas de sens que l'écriture va permettre de mettre du sens là où il n'y en a pas.

Parler de Claude, dire qui il était, était-ce forcément évoquer l'accident ?

C'est une excellente question parce que j'aurais pu choisir de faire un portrait de cet homme dans l'enfance, avec ce que je savais : l'adolescence, l'Algérie, son rapport à la musique. Mais il y avait une zone d'ombre tellement forte dans les circonstances de l'accident qui pose aussi la question de son libre-arbitre et de sa zone de mystère. Car ce qui m'intéresse aussi c'est le mystère de cet homme. Dans un couple, ce qui est fascinant c'est que l'autre garde toujours cette part d'inconnu qui fait qu'on ne peut pas expliciter pourquoi à un moment il se comporte de telle façon. J'étais donc face à cette dernière journée qui est une énigme et dans laquelle j'avais peur qu'il soit vraiment inconvenant d'oser entrer. Le reste j'en avais été témoin, objectivement mais la boîte noire de cette dernière journée, j'en ai tout un tas d'indices parce que certaines personnes m'ont renseigné et puis il y avait le travail, les horaires, des choses logiques. Restait cette part de mystère qui implique d'interroger l'autre d'une manière un peu différente et qu'il fallait tenter de lever.

Comment cette litanie de "si" qui mène à l'accident a-t-elle structuré ce livre ?

Ce livre est presque une possibilité de donner une deuxième chance au destin de se dérouler autrement. Sur la structure, j'avais en tête le travail de ces plasticiens, Fischli et Weiss [qui réfléchissent sur l'effet domino et l'entropie à travers des installations provoquant une série d'événements s'enchaînant les uns les autres, NDLR], qui est pour moi la métaphore de nos existences, sauf qu'il n'y a pas un seul circuit dans nos existences mais une multitude, un effet de puzzle... Mais c'était moins pour dire « *si je n'avais pas demandé les clés au notaire à l'avance, nous aurions...* ». Ce qui m'intéresse c'est juste d'explorer le « si » dans sa nudité. Quand je dis « si ma mère n'avait pas téléphoné à mon frère », ça me permet d'explorer ce qu'est un lien de famille quand on est adulte. Dans le chapitre où je suis à Paris chez mon amie Hélène, où je dois passer ce coup de fil que je m'étais promis de passer, j'interroge : « *qu'est-ce qui fait que je ne passe pas un coup de fil ?* ». Et donc je regarde cette époque où il n'y a pas de portable, ce que c'est que d'être de Province et d'aller à Paris... C'est assez sociologique et ça m'intéresse beaucoup de le resituer dans l'écriture. Le "si" est juste l'amorce d'une question intime et de société parce que l'intime, s'il n'est pas relié au collectif, on s'en fiche complètement.

Il y a dans *Vivre vite* l'idée d'expliquer l'inexplicable. Mais le faut-il absolument ? D'autant plus quand plusieurs jeux de dominos se déroulent en même temps.

Oui, tout en sachant que quand il n'y a rien de catastrophique, on ne s'inter-

« J'ai écrit d'autres livres dont le deuil était le moteur. Un moteur très peu visible, mais qui était là »

roge pas sur le pourquoi. Je pense que le cerveau humain a juste du mal à vivre sans comprendre sa place dans l'univers, d'où il vient. Et puis la question du sens est reliée à celle de la logique et, quand il n'y a pas de logique, on est relié à la folie. L'écriture est une façon de mettre un cadre, de contenir ce cerveau qui a un fond obsessionnel, qui peut ne jamais s'arrêter de questionner, de remonter toujours plus loin pour chercher la source de l'accident. *Vivre vite* aurait pu faire 3000 pages et j'aurais pu continuer jusqu'à la fin de mes jours. Ce livre c'est une organisation de la folie pour la rendre acceptable. Avec les histoires de conjuration – et ici ce sont des conjurations après coup – on est dans le pur délire très souvent. Choisir les mots, le fait de devoir nommer, l'assemblage de mots, fait exister les choses autrement. C'est une chance inouïe de pouvoir le faire.

Le livre fonctionne comme un compte à rebours, on sait qu'on avance vers une issue inéluctable, ce qui est paradoxal s'agissant d'un accident. Comment met-on en scène ce paradoxe et d'où vient qu'en lisant le livre, on espère que ça ne va pas se passer ?

Je n'ai pas tellement de réponse à ça, je m'en suis rendu compte parce qu'on me l'a dit. C'est le lecteur qui m'a renseigné là-dessus. Les deux premières personnes à l'avoir lu chez Flammarion m'ont dit la même chose: « *ce qui est totalement fou et paradoxal c'est qu'on se surprend à espérer.* » Et je me suis dit qu'inconsciemment j'avais probablement écrit aussi pour étirer le temps. La scène sur le boulevard des Belges, celle de l'accident, j'avais très peur que ce soit très inconvenant de l'écrire. Mais c'était aussi une manière d'écrire comment on circule dans une ville, comment les quartiers s'articulent. Je me suis dit que je pouvais m'autoriser à écrire ce trajet-là parce que j'y mets des choses extrêmement concrètes. Je suis allé enquêter sur place pour voir s'il y avait quelque chose auquel personne n'aurait pu penser. Par exemple, l'angle du soleil qui peut éblouir à l'heure de l'accident, le pollen sur la chaussée... chercher des signes. Et quand j'apprends que la Reine Astrid [qui donne son nom à l'Hôtel devant lequel a lieu l'accident, NDLR] est morte à 23 ans dans un accident de voiture, ce n'est pas que c'est moins douloureux mais il y a là un bout petit bout de collectif.

Sur l'idée du compte à rebours, il y a quelque chose d'assez hitchcockien, c'est la théorie de la bombe sous la table, sur la différence entre la surprise et le suspense.

Exactement. Dans *Jour de courage*, on sait également dès la première page que l'adolescent a disparu ; le livre va essayer de dire au lecteur dans quel contexte. Là, malheureusement, c'aurait été obscène d'utiliser ce suspense de cette manière-là mais je pars de quelque chose qui a eu lieu dans mon existence, j'écris 20 ans après, c'est d'avantage une interrogation sur l'emboîtement du réel, comme ça on est plus attentif sur chacun des choix qu'on a fait dans son existence. Des choix anodins qui ont pu se révéler extrêmement importants. C'est vraiment un livre pour moi sur le passage du temps, le temps qui s'étire, jusque dans ce rapport à la moto, l'accélération contrôlée ou plutôt incontrôlée.

La moto c'est vraiment la flèche du temps qui vient se briser...

C'est le mot. C'est pour ça que c'était important pour moi de raconter le contexte de la création de cette moto, les 8 heures de Suzuka, ce moteur, cet ingénieur génial, le rapport à la vitesse, le rapport à l'interdiction du modèle au Japon, jugé trop dangereux mais autorisé à

l'exportation, c'est fascinant.

Vous parlez de la Reine Astrid. Il y a dans le livre, un certain nombre de signes, de coïncidences, un peu comme s'il y avait l'idée d'un destin où les choses s'emboîteraient mais d'une manière prédéfinie. Là aussi il y a un paradoxe assez troublant.

Je n'avais pas du tout prévu de faire ça mais j'y ai été obligée. J'avais écrit une deuxième partie à ce livre qui se divisait en deux : les 20 ans d'avant la mort de Claude et les 20 ans d'après. Avec l'accident au milieu comme pliure du temps, comme lame de feu. Et trois jours avant la publication, j'ai eu peur. C'était encore trop tôt. Dans cette deuxième partie, je parlais d'une scène à un moment où je reçois un prix pour *Un loup pour l'homme*. Or, le prix est remis le 20 juin, soit la semaine de l'anniversaire de l'accident de Claude, et à... l'Hôtel Reine Astrid, déjà c'est terrible. J'arrive sur les lieux, de retour de chez mes parents, j'ai pris des fringues pour me changer sur place. Je ne trouve pas de place pour me garer, je suis à la bourre. Je finis par en trouver et je commence à me changer. Et je réalise que cette place qui restait, celle où je me trouve, est l'exact endroit de l'accident et que je suis en train d'y faire une espèce de strip-tease. C'est hallucinant. Cette partie était pleine de choses comme ça. On dit que la folie se prolonge dans les coïncidences, les signes de ce qu'on appelle le fantôme.

Comment ressort-on d'un tel livre ? Apprend-on des choses ?

Oui, parce que dans l'écriture, j'ai fait beaucoup de liens entre des choses que je croyais dissociées. Mais j'avais très peur de ce qu'on appelle l'obscurité. Parce qu'il s'agissait d'écrire après la mort de quelqu'un et qu'on ne peut pas en faire un objet littéraire sans se poser beaucoup de questions. Comme on est dans un monde éditorial qui publie beaucoup de récits provoqués par de grandes souffrances, je me sens une responsabilité très grande. Je ne voulais pas que le livre soit un règlement de comptes, avec personne, pas même la firme Honda. C'est pour ça qu'il m'a fallu vingt ans pour faire ce livre, il fallait que je sois sortie du fracas. J'ai écrit d'autres livres dont le deuil était le moteur. Un moteur très peu visible, mais qui était là. J'avais besoin de filtres. Et là au bout de vingt ans et plus, je me devais de le faire, comme si je le devais à Claude. Maintenant, je me dis une chose : si ce livre était le dernier, ce serait possible. Je ne dis pas que ce sera le cas mais ce ne serait pas grave.

Dans une précédente interview, à la sortie d'*Un loup pour l'homme*, sur l'histoire de votre père pendant la guerre d'Algérie, vous aviez dit « je suis devenue écrivain pour écrire ce livre ». On pourrait en dire autant pour celui-là puisqu'il vient ponctuer autre chose.

Oui, mais *Un loup pour l'homme* vient d'encre plus loin, de la petite enfance, du père. Il fallait que je le fasse du vivant de mon père. Entre-temps, il y a eu la catastrophe de la mort de Claude, il y avait donc des chantiers qui brûlaient un peu partout. Ces deux histoires sont deux pôles primordiaux. Et c'est vrai, même si l'accident de Claude, avant lequel j'avais déjà publié deux livres, n'est pas constitutif de l'écriture, il a redistribué tous les enjeux qui lui sont liés.

Vivre vite

De Brigitte Giraud (Flammarion), 208 pages

Rentrée littéraire Decitre

Avec aussi Alain Mabanckou et Bérangère Cournut
Jeudi 22 septembre à la Villa Gillet



THÉÂTRE
01/10 **La Métamorphose des cigognes**
Marc Arnaud, *Molière du Seul en scène 2022*
04/10 **Mon père est une chanson de variété**
23/11 **Chaplin, 1939**

HUMOUR
09/10 **Florent Peyre Nature**
15/10 **T'es toi !** Eva Rami
23/10 **Maria Dolores Y Amapola Quartet**

DANSE ET CIRQUE
18/10 **F. Bendongué & A. Gomis**
Karavel, festival de danse
18/11 **BibliOTEK** Cirque du Grand Lyon - Haspop

MUSIQUE
13/11 **Hubert-Félix Thiéfaine Unplugged**

ABONNEZ-VOUS ET RESPIREZ...
Infos / billetterie : 04 72 04 81 18
centrecharliechaplin.com

Grand rendez-vous du 29 novembre au 3 décembre
Décembre en Francophonie
5 soirées - 9 concerts



Du yacht à la galère. Cheh !

LE FILM DE LA QUINZAINE

SANS FILTRE

Drame / En recyclant *Le Bûcher des vanités*, *Titanic* et *Sa Majesté des Mouches*, Ruben Östlund (re)découvre la vacuité des apparences et la tyrannie du capitalisme. Le triomphe de la bonne morale consensuelle emballée dans une esthétique papier glacé, plus inoffensif que subversif, visiblement en adéquation avec le besoin de purification morale de festivaliers endimanchés sur la Croisette. PAR VINCENT RAYMOND

Jeunes mannequins très actifs sur les réseaux sociaux, Yaya et Carl sont invités à participer à une croisière de luxe en échange d'une "couverture médiatique" de leurs vacances. Mais à l'insouciance initiale de leur voyage, vont succéder la panique puis l'horreur lorsqu'une tempête frappe leur yacht, faisant échouer les survivants sur une île déserte. Une nouvelle hiérarchie sociale s'instaure entre passagers et équipage...

La ficelle du concept de *Sans filtre* est un peu grosse, au point que — le sympathique — Ruben Östlund pourrait placer en épigraphe cet extrait de Molière : « *De l'amour sans scandale et du plaisir sans peur* » (*Tartuffe*, acte III, scène 3). Car de scandale, de peur (ou de prise de risque), il n'est point question ici : qui diable trouverait à redire de taper sur la vanité, l'égoïsme, l'avidité, la laideur, l'intempérance, le mensonge, la luxure, en bref, sur tous les péchés capitaux et

vénériels apparaissant à l'écran — surtout si ce sont de riches privilégiés occidentaux satisfaits d'eux-mêmes qui s'en rendent coupables ? Avec une plaisante complaisance, des puissants sont dépourvus de leurs atours scintillants et des symboles matériels de leur empire terrestre. Longuement étrillés par les éléments, enlaidis pour correspondre à leur intériorité (coucou Dorian Gray), recouverts d'un flot de merde et de vomi, ravalés à leur animalité.

« Östlund fixe une Société du spectacle superlativée agrégeant ceux qui en sont les promoteurs successifs »

L'intention est politique ? L'effet seulement comique, et bien anodin là où Daumier risquait sa liberté en croquant avec férocité les puissants de son temps ; là où Pasolini faisait frémir en métaphorisant le fascisme ; là où Ferreri tendait à ses spectateurs le miroir déplaisant de leur embourgeoisement durant les Trente Glorieuses. Dans cette croisière en forme de parabole — où « *les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers* » —, Östlund ne dépasse guère le niveau de la punition ou de la pénitence judéo-chrétienne. Le fait que ce soit à nouveau autour d'une table qu'il fasse cristal-

liser le drame (le naufrage intervient ici après l'avalanche sur la terrasse de *Snow Therapy* et le happening au banquet de *The Square*) interroge sur ses rapports avec le cérémoniel de l'alimentation : il y a plus d'ascèse que de plaisir chabrolien au menu du cinéaste.

SPECTACLE À LA GORGE

Si son propos manque de cruauté et se dilue, *Sans filtre* effectue toutefois une mise à jour — ou paraphrase — des constats de Debord : Östlund fixe ici une « *Société du spectacle* » superlativée agrégeant ceux qui, depuis une trentaine d'années, en sont les promoteurs successifs : super-modèles, candidats/aventuriers de la télé-réalité, influenceurs de réseaux sociaux... Autant de coquilles vides et de nouveaux opiums dispensés au peuple ; de marchandises humaines à consommer comme spectacle. Autant de diversions abrutissantes qui prolifèrent alors que la culture recule et que l'École n'est plus ce lieu sacralisé dont on sort, d'où que l'on vienne, assuré d'avoir reçu les mêmes bases. De quoi rire jaune, à défaut d'en pleurer ; on conservera les larmes pour les proches de Charbi Dean Kriek.

La soudaine disparition de la comédienne fin août a en effet déchaîné des rumeurs malsaines de la part de vautours numériques pour qui chaque événement — peu leur chaut qu'il soit tragique ou qu'ils n'en aient qu'une vision biaisée — peut s'instrumentaliser au profit de leur intérêt. Dans la « *Société du spectacle* », tout fait ventre. À vomir.

●●○○○ Sans Filtre

De Ruben Östlund (Su.-G.-B.-É.-U.-Fr.-Gr., 2h29) avec Harris Dickinson, Charbi Dean Kriek, Woody Harrelson... Sortie le 21 septembre



« UN BIJOU À DÉGUSTER AVEC LES DOIGTS » TÉLÉRAMA
« STRIP-TEASE MET À POIL LE FILM NOIR » CINÉMAEASER

POULET FRITES

un film de JEAN LIBON & YVES HINANT

28 SEPT AU CINÉMA

OCS

RollingStone

SENS CRITIQUE

Télérama

fip



SOIRÉE D'OUVERTURE
VEN 7 OCT - 21H
Wildfire, de Cathy Brady
(+ buffet d'ouverture)

5 AVANT-PREMIÈRES
Mes rendez-vous avec Léo Cow
She will
Faces cachées
Emily

CINÉ-APÉRO
SAM 8 OCT - 11H
The Chef, de Philip Barantini

CINÉ-DÉBAT
SAM 8 OCT - 16H
Cow, d'Andrea Arnold
+ Echange sur le bien-être animal avec Luc Mounier, enseignant chercheur à VetAgro Sup, responsable de la chaire bien-être animal

SOIRÉE BRONTÉ
DIM 9 OCT
16H45 : *Les Hauts de Hurlevent*, d'Andrea Arnold (+ quizz Bronté)

20H30 : *Emily*, de Frances O'Connor
> Superbillet Bronté : 10€ les 2 séances !

MAIS AUSSI
Moonage Daydream, le documentaire sur David Bowie

Du patrimoine avec *L'homme au complet blanc*

Des animations, des en-cas so british, et plus encore !

Programme complet et infos pratiques

www.cineoclock.com

Suivez-nous sur Facebook /cineoclock

Instagram @lezolacinema

LE ZOLA CINÉMA



À VOIR

●●●○○ **Une belle course**

De Christian Carion (Fr., 1h41) avec Line Renaud, Dany Boon... Sortie le 21 septembre

Taximan aigri et perclus de dettes, Charles embarque Madeleine une passagère nonagénaire qui doit gagner sa maison de retraite. Au fur à mesure de détours dans Paris sur les traces de son

passé, elle lui raconte sa tumultueuse existence... délivrant peu à peu son chauffeur de ses démons. Si cette course est belle, c'est qu'elle prend le Temps, dans son acception la plus vaste. En empruntant des chemins de traverse dans l'Histoire qui la font échapper au huis clos de la voiture ou à ce qui aurait pu ressembler à du théâtre filmé, Christian Carion crée par la parole et la mise en scène un espace à la dimension du récit déployé par le personnage de Madeleine. On arpente donc plusieurs époques et plusieurs ambiances, jusqu'à croiser la violence du drame noir, la tragédie des injustices faites aux femmes, voire la silhouette de ces grands photographes à la Gilles Caron – ce que la balade en taxi initiale ne laissait pas supposer. Femme-siècle dont les combats épousent ceux de son interprète, Madeleine est un rôle sur mesure autant qu'un hommage à Line Renaud ; un emploi de fée bleue chenu transmettant son savoir à une "jeunesse" un brin déboussolée – le thème est cher à Christian Carion qui avait connu son premier succès grâce à la rencontre entre le bourru Serrault et la pétillante Seigner dans *Une hirondelle a fait le printemps*. Il gagne toujours à resserrer ses intrigues autour des liens intergénérationnels.

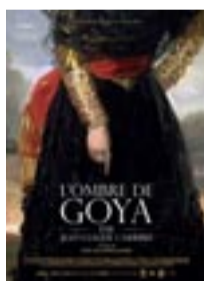


●●●○○ **Les Démons d'argile**

De Nuno Beato (Por.-Esp.-Fr., 1h30) animation avec les voix de Aloïse Sauvage, Pierre Richard... Sortie le 21 septembre

Jeune femme active travaillant dans la finance, Rosa apprend la mort de Marcelino, son grand-père qui l'a élevée et dont elle s'était détachée. Elle quitte alors son job aliénant pour rentrer dans son village

d'enfance et découvre une vive hostilité des habitants à son rencontre. En cause, une malédiction... Question originalité, *Les Démons d'argile* se pose là dans le vaste univers du cinéma d'animation. D'abord, il joue sur deux tableaux technico-esthétiques en cumulant procédé numérique pour les séquences d'ouverture – dans le monde urbain, lisse, "déshumanisé" – et stop-motion avec des personnages d'argile – renvoyant à la matérialité de la terre originelle – lorsque Rosa se rend au village. Ensuite, le récit prend un chemin inattendu en révélant la nature profonde du grand-père défunt : de victime abandonnée, il se métamorphose en ombre inquiétante. Une dualité parmi tant d'autres marquant ce film : dans l'opposition entre le cartésianisme de Rosa et les sortilèges de Marcelino, dans la cause de la malédiction... Pétri de qualités plastiques comme d'audaces dans ces choix narratifs le rapprochant des contes anciens (ceux qui ne gommeaient pas toute terreur et qui avaient des vertus d'édification), *Les Démons d'argile* marque en tout cas l'avènement d'un auteur : Nuno Beato.



●●●○○ **L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière**

De José Luis Lopez-Linares (Fr.-Esp.-Port., 1h30) avec Jean-Claude Carrière... Sortie le 21 septembre

Immense érudit et proche de la culture ibérique, Jean-Claude Carrière vouait à Francisco Goya une admiration toute particulière. Peu avant sa disparition, il

retourne une ultime fois en Espagne sur les traces du peintre et à la rencontre d'autres admirateurs de son talent et de ses mystères... À l'instar du personnage d'Homère dans *Les Ailes du désir* (1987) de Wenders, Jean-Claude Carrière est ici un cicérone dépositaire de la mémoire de l'humanité nous embarquant dans ce qui sera son dernier pèlerinage esthétique, à la racine historique et picturale de son peintre de prédilection. Loin d'une thèse ou d'un catalogue encyclopédique, ce documentaire tient plutôt du collage, du dictionnaire amoureux de Goya dans lequel Carrière comme les autres intervenants déposent quelques mots précisant parfois le contexte, leur amour souvent ; la totalité du mystère de l'art et de l'artiste espagnol, jamais. Alors bien sûr on apprend mille choses et anecdotes précieuses sur la technique et la solitude de l'homme, on est estomaqué par la productivité, la puissance de son œuvre (des *Peintures noires* au *Tres de Mayo*) et sa dimension politique. Mais ce qui étreint sans doute le plus, c'est la cérémonie d'adieux entre Carrière et les deux *Maja*, *Vestida* et *Desnuda*. Que d'affection respectueuse dans ce salut pudique.



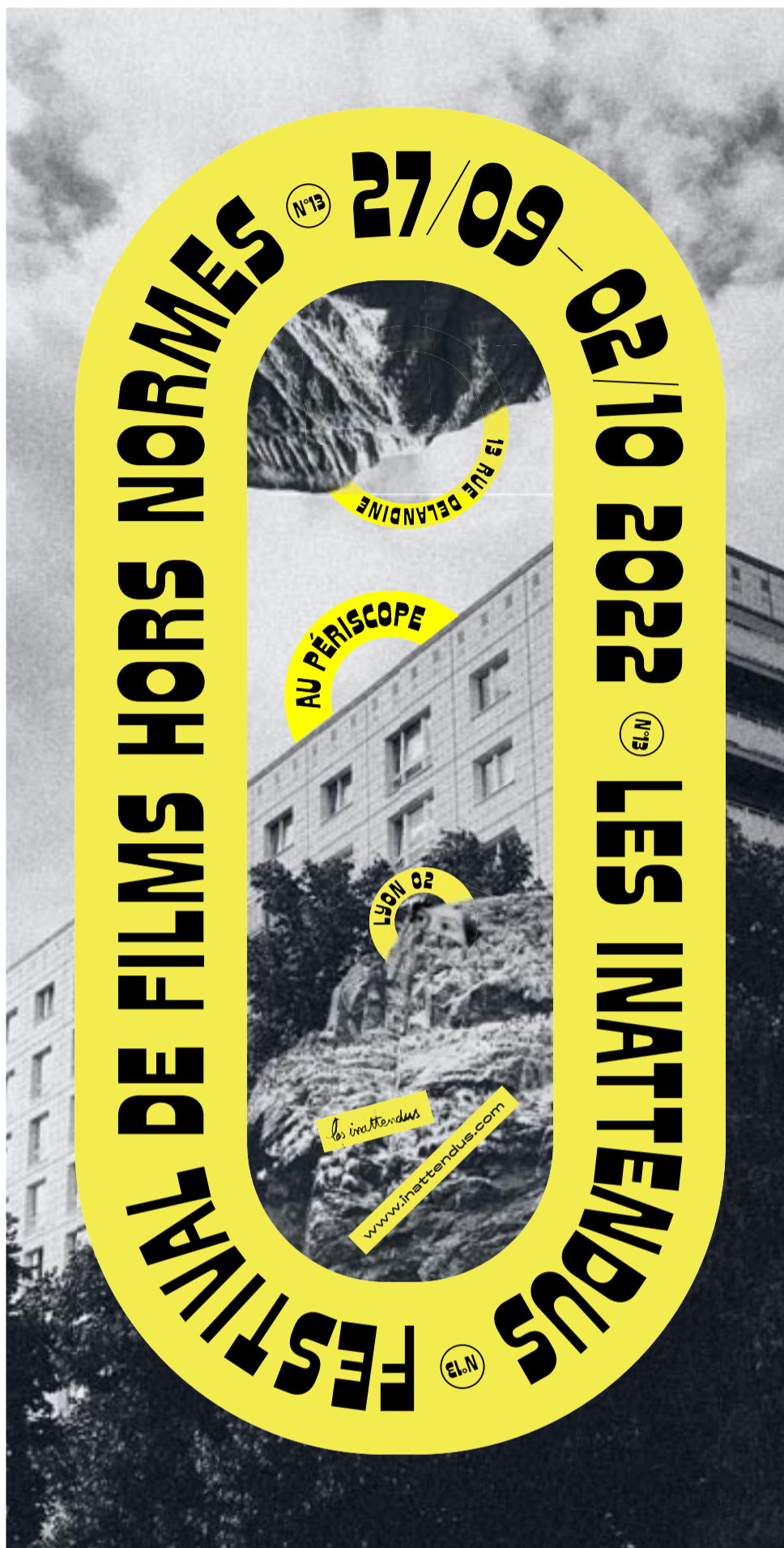
FESTIVAL FILMORAMA-MAX, ACTE 2

La deuxième édition du festival de courts métrages Filmorama se profile du 27 septembre au 1^{er} octobre avec, pour écrins, le Pathé Bellecour, le Comœdia et l'UGC Ciné Cité Part-Dieu. Un total de 41 films y seront présentés répartis en trois sélections : deux compétitives (nationale et régionale, où figure *Delivery To Hell*, de l'ami Mickaël Draï), une hors compétition. Cela permet à la présidente du jury Ana Girardot de présenter son propre film, *Venise n'existe pas*, et à Niels Schneider le sien avec Virginie Efira, *Le Rite*. Hors cela, des master class et des concerts privés de MB14 (vu dans *Tenor*), Joyce Jonathan, la French Fuse et Naïka sont programmés, ainsi qu'un Café des Réalisatrices pour évoquer la problématique de la présence féminine au cinéma.



CINÉ INDÉPENDANT PRÉCIPITÉ ACID AU COMŒDIA

Week-end chargé en perspective pour les férus de cinéma d'auteur avec la traditionnelle reprise de la section "ACID Cannes" au Comœdia du 30 septembre au 2 octobre. L'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion envoie chaque année sur la Croisette une sélection de longs métrages choisis par des cinéastes œuvrant en son sein. Cette forme de par-rainage vertueux en faveur d'une création exigeante se poursuit lors de tournées à l'automne où sont présentés les films et les réalisateurs au public. Lyon étant toujours la première étape hors Paris, le public du Comœdia découvririra donc les 9 films (dont 8 avant-premières, *Magdalena* de Damien Manivel étant sorti à l'été). C'est *Polaris*, portrait de deux sœurs aux antipodes l'une de l'autre qui fait l'ouverture. Suivront *Grand Paris* de Martin Jauvat, *Jacky Caillou* de Lucas Delangle, *La Colline* de Denis Gheerbrant & Lina Tsrinova, *Yamabuki* de Yamasaki Juichiro, *Atlantic Bar* de Fanny Molins, *99 Moons* de Jan Gassmannet *How to Save a Dead Friend* de Marusya Syroechkovskaya. Dense.



Le festival Les Inattendus explore les marges mouvantes de la production audiovisuelle - documentaires expérimentaux, journaux filmés, fictions hybrides, films d'animation, expériences sensorielles non-identifiées, et bien plus !

Pendant 6 jours de projections, de performances et de rencontres, nous vous invitons à découvrir ces films défiant toutes les normes, peu ou pas montrés dans les réseaux classiques de diffusion.





FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

RACHIDA
BRAKNI

ANAÏDE
ROZAM

LA COUR DES MIRACLES

UN FILM DE
CARINE MAY ET HAKIM ZOUHANI

GILBERT
MELKI

DISIZ

MOURAD
BOUDAUD

RAPHAËL
OUENARD

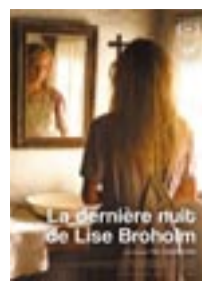
SÉBASTIEN
CHASSAGNE

LÉONIE
SIMAGA

YANN
PAPIN



**AU CINÉMA
LE 28 SEPTEMBRE**



●●●○○ La Dernière nuit de Lise Broholm

De Tea Lindeburg (Dan., 1h26) avec Flora Ofelia Hofman Lindahl, Kirsten Olesen, Lisbet Dahl... Sortie le 21 septembre

Fin du XIX^e siècle, dans une famille aisée de paysans danois. Alors que la jeune Lise Broholm se prépare à partir étudier, sa mère ressent les premières douleurs d'un accouchement qu'une prédiction a promis difficile – Lise a elle-même eu un songe préoccupant. En une nuit, leur destin va totalement changer... N'était l'ouverture à la limite du grand-guignol, illustrant le cauchemar de l'héroïne-titre, *La Dernière nuit de*

Lise Broholm pourrait revendiquer l'héritage de la tragédie classique : le respect de la triple unité (lieu, temps, action) agit ici en faveur d'une puissante condensation dramaturgique et rend la nuit douloureusement interminable. Le choix d'épouser au plus près le regard, la position ainsi que la hauteur de Lise Broholm accentue l'effet de subjectivité : le public se trouve comme "contaminé" par le cortège d'émotions foudroyant la jeune fille en l'espace d'une journée. D'abord triomphante, riche des espoirs suscités par sa vie future, elle est cruellement rappelée à la réalité avant de déchoir brutalement. Comme si l'ombre d'arrogance qu'elle manifeste du fait de son émancipation à venir était châtiée par une loi divine volontiers punitive et coercitive – la religion gouverne sa famille. Malgré la dureté du sujet, Tea Lindeburg offre de splendides moments de mise en scène – on devrait parler de chorégraphie – et déploie une aptitude rare dans la direction des jeunes interprètes. Très prometteur.



●●●○○ Les Secrets de mon père

De Véra Belmont (Fr.-Bel., 1h14) animation avec les voix Jacques Gamblin, Michèle Bernier, Arthur Dupont... Sortie le 21 septembre

Belgique, années 1960. Michel et Charly Kichka sont les fils d'Henri, ancien déporté conservant le silence sur son passage dans les camps. Au point que ses enfants imaginent qu'il a vécu de palpitantes aventures. Mais quand il commence à témoigner de son expérience, il refuse toujours d'en parler en famille... Transmettre l'indicible des camps... Si l'incommunicabilité de l'atrocité et le complexe du survivant qui ont pu ronger Primo Levi parmi tant d'autres survivants, comme le fait qu'il soit moins "aisé"

de transmettre son vécu à ses proches qu'à des étrangers, ont déjà été documentés, l'approche de Michel Kichka – l'auteur de la BD dont s'inspire ici Véra Belmont – s'avère des plus originales. Car elle aborde non seulement la Shoah mais ses conséquences ressenties par la seconde génération, en préservant la naïveté de regard et la subjectivité du garçonnet qu'il était. De cet enfant ne comprenant pas le mutisme absolu de son géniteur sur cette époque, puis jaloux à juste titre de voir son père dispenser ce savoir avec générosité hors de la maison, et furieux de le voir se laisser griser par les feux d'une médiatisation paradoxale... Le point de vue de cette jeunesse du baby boom, aspirant à toutes les libertés mais qui se heurte à ce mur d'incommunicabilité, est à la fois pertinent et d'autant plus touchant. Pour son premier film d'animation à bientôt 90 ans, Véra Belmont a choisi un sujet remarquable servi par une esthétique à l'avenant, hors des canons de la mode et qui aura (on l'espère) l'occasion de séduire plusieurs générations.



●●●○○ Le Sixième Enfant

De Léopold Legrand (Fr., 1h32) avec Sara Giraudeau, Benjamin Lavernhe, Judith Chemla... Sortie le 28 septembre

Avocat, Julien obtient la relaxe de Franck, un ferrailleur sans le sou avec lequel il sympathise. Sachant que Julien et son épouse Anna ne peuvent avoir d'enfant, Franck – dont la compagne attend leur sixième qu'ils n'auront pas les moyens d'élever – propose de leur confier. Un cas de conscience se profile... Le patronyme Legrand va-t-il devenir celui des cinéastes se coltinant les questions familiales les plus épineuses sur grand écran ? Après Xavier et la séparation (*Jusqu'à la garde*), voici

Léopold et l'adoption. Mais une adoption au-delà des lisières de la loi d'autant plus périlleuses à franchir pour des auxiliaires de justice. *Le Sixième Enfant* illustre étrangement la rencontre entre un besoin et une nécessité autour d'une transaction dont l'objet se trouve être un être humain – besoin et nécessité fluctuants pour ne jamais être synchrones à l'intérieur du quatuor. C'est d'ailleurs la mécanique de l'acceptation, de la marche arrière, de la simulation de grossesse, de la dissimulation qui est ici délicatement détaillée ; non le portrait sordide d'une bourgeoise capricieuse et de Thénardier prompts à céder leur progéniture. Si Anna se reporte sur cette solution, c'est que les autres ont échoué ; au reste, de l'argent circule bien de la main à la main, mais il brûle les doigts de chacun. Il serait vain de poser un jugement moral définitif sur cette histoire de dilemmes et de douleurs réciproques, où l'amour ne fait jamais défaut ; l'interprétation non plus. Il faut dire qu'il s'agit là d'un carré de comédiens de premier ordre : Sara Giraudeau, Benjamin Lavernhe, Judith Chemla et Damien Bonnard qui éclairent le film de leur humanité.



●●●○○ Poulet Frites

De Jean Libon & Yves Hinant (Fr.-Bel., 1h43). Sortie le 28 septembre

Bruxelles, années 2000. Malika S. est retrouvée assassinée à son domicile et le coupable semble évident : son ex, Alain M. Sauf qu'il a tout oublié du soir en question. Le commissaire Lemoine et son équipe vont mener une longue enquête qui va impliquer jusqu'à Interpol grâce à...une frite. Il faudrait presque remercier le confinement d'avoir contraint les deux complices de *Strip Tease* Jean Libon & Yves Hinant à ronger leur frein chez eux. Privés de sortie, ils ont plongé dans leurs archives et exhumés des rushes de quinze ans d'âge, que leur inactivité subite permettait (enfin) d'exploiter. Passé en

noir et blanc, ce suivi de trois ans du quotidien d'une brigade – celle de Jean-Michel Lemoine, promu par la suite patron de la "Crime" – croise la route d'une autre connaissance : la magistrate Anne Gruwez, au centre de *Ni juge ni soumise* (qui de fait devient la séquelle de *Poulet Frites*), dont on apprécie de retrouver l'humour pince-sans-rire. S'il ne s'agissait d'un crime authentique (et élucidé, vous ne resterez pas sur votre faim), on croirait à une pure comédie tant les situations, les répliques et les rebondissements paraissent sortir d'un amateur de surréalisme burlesque. Las, le réel, dans son ironie tragique et absurde, dépasse ici de loin toute tentative de fiction.

CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR

Ninjababy de Yngvild Sve Filkke, *Les Mystères de Barcelone* de Lluís Danès



© Studio Canal

Un bien gros poisson pour l'Aquarium

L'AQUARIUM : DU CINÉMA ABONNE-ÉCOLE

Ciné-café-vidéo-club / Du nouveau au local du bocal ! Entrant dans sa septième saison, l'Aquarium Ciné-Café rafraîchit (un peu) son concept sans changer fondamentalement de recette. Et s'offre au passage un parrain de prestige... PAR VINCENT RAYMOND

Non content d'être le dernier (et dynamique) vidéo-club de Lyon, l'Aquarium ciné-café s'est taillé en un peu plus d'un lustre – et malgré la crise sanitaire – une jolie réputation de lieu de vie culturelle. Son secret ? La complémentarité entre son activité de location de films (un fonds de 10 000 titres) et sa programmation solide, variée et marquée de rendez-vous cinéphiliques et/ou ludiques (Ciné-Quiz, Ciné-Mystère...), de débats

critiques, de rencontres, de soirées favorisant la mise en relation des professionnels de l'audiovisuel locaux. Certains sont d'ailleurs parties prenantes lors des ateliers-stages que l'Aquarium proposait jusqu'alors durant les vacances aux enfants, et qui désormais s'ouvrent toute l'année aux ados comme aux adultes sur des thématiques de jeu, de technique, de réalisation fiction ou documentaire. Le réalisateur Vincent Maël Cardonna, César 2022 de la première œuvre pour *Les*

Magnétiques et parrain de cette saison viendra-t-il y jeter un œil ? Ce serait un bonus. L'autre grande nouveauté de la rentrée concerne les modalités de location avec la mise en place d'un abonnement illimité à 10€ par mois – du pain béni pour les cinéphages fatigués par les catalogues limités des plateformes – qui ne dissuadera pas de venir aux séances quasi-quotidiennes.

AU MENU CES SOIRS...

Il suffit de compulsier le programme de la dernière décade de septembre pour trouver de quoi avoir envie de quitter son canapé. Comme *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (jeudi 22 à 20h30), comédie musicale aérienne à la fois datée et intemporelle, dont la fantaisie, la musique et les numéros dansés emportent à chaque vision ; ou *La Chouette entre veille et sommeil*, (dimanche 25 à 10h30) charmant programme de courts métrages pour les tout-petits ou encore le terrifiant *L'Échelle de Jacob* d'Adrian Lyne (le 25 à 18h), surprenante métaphore fantastique du traumatisme de la guerre du Vietnam programmée dans le cadre du nouveau cycle "Effroyables dimanches". Autres rendez-vous à inscrire sur vos tablettes, Culture clip (vendredi 23 à 20h30) qui compile les créations de vidéo musicales de réalisateurs en leur présence, ainsi qu'un Panorama du cinéma lyonnais (le 27 à 20h30) ouvert à tous les jeunes pro ou futurs pro désireux de se faire connaître et de constituer du réseau. Enfin, (et toujours) du spectacle vivant : interactif pour Impro CLAP (le 24 à 20h30) où rien n'est écrit à l'avance ; en format Stand Up (le 1^{er} octobre à 20h) mais avec des sketches... autour du cinéma, évidemment.

Aquarium ciné-café

10 rue Dumont, Lyon 4^e

REPRISE

acid

CANNES 2022

À LYON AU

COMEDIA

DU 30 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

www.lacid.org

CINÉ Spectacles 2022 - 2023

Opéra Ballet

MADAME BUTTERFLY Le Royal Opéra Jeudi 27 octobre 2022 à 19h Samedi 29 octobre 2022 à 14h	LE BARBIER DE SEVILLE Le Royal Opéra Jeudi 10 mars 2023 à 19h Samedi 18 mars 2023 à 14h
AIDA Le Royal Opéra Jeudi 17 novembre 2022 à 19h Samedi 19 novembre 2022 à 14h	TURANDOT Le Royal Opéra Jeudi 27 avril 2023 à 19h Samedi 29 avril 2023 à 14h
LA BOHÈME Le Royal Ballet Jeudi 8 décembre 2022 à 19h Samedi 10 décembre 2022 à 14h	CENDRILLON Le Royal Ballet Jeudi 11 mai 2023 à 19h Samedi 13 mai 2023 à 14h
LE ROYAL BALLET : UNE CÉLÉBRATION DE DIAMANT Le Royal Ballet Jeudi 15 décembre 2022 à 19h Samedi 17 décembre 2022 à 14h	LE MARIAGE DE FIGARO Le Royal Ballet Jeudi 20 mai 2023 à 19h Samedi 27 mai 2023 à 14h
LIKE WATER FOR CHOCOLATE (CHOCOLAT AMER) Le Royal Ballet Jeudi 26 janvier 2023 à 19h Samedi 28 janvier 2023 à 14h	LA BELLE AU BOIS DORMANT Le Royal Ballet Jeudi 15 juin 2023 à 19h Samedi 17 juin 2023 à 14h
	IL TROVATORE Le Royal Opéra Jeudi 4 juillet 2023 à 19h Samedi 6 juillet 2023 à 14h

CINÉMOURGNET
Ciné Mourguet
15 rue Deshay
69110 Ste Foy-lès-Lyon
04 78 59 01 46
www.cinemourguet.com

UN « TREIZE » INATTENDUS FESTIVAL

Festival /

Jamais ce festival biennal de films "hors normes" n'aura aussi bien porté son nom : jadis calé au cœur de l'hiver, Les Inattendus avaient célébré leur 12^e et précédente édition en février 2020 – un mois à peine avant vous-savez-quoi – ; ils reviennent du 27 septembre au 2 octobre au Périscope avec leur terrible cortège d'œuvres alternatives et divergentes, tout support, tout genre, toute durée. C'est donc l'un des derniers espaces où voir la création contemporaine internationale tournée en Super 8 ou 16mm (même si elle est ici souvent transférée en numérique pour des commodités de projection) en particulier dans la sélection volontiers expérimentale "Vif Argent", mais aussi un lieu de



On dirait qu'il est parti de Menton à pied

cinéma "vivant", à plus d'un titre. Parce qu'il constitue une chambre d'écho à de nombreuses questions politico-sociétales ou en intégrant concert et performance (Tortuga Alada & Ingebrigt Håker

Flaten ; Traverser). Des rendez-vous thématiques scandent la programmation, notamment une séance autour des 60 ans de l'Indépendance de l'Algérie et une invitation au Collectif Jeune Cinéma, quin-

quagénaire depuis 2021. Une vingtaine de cinéastes ont déjà confirmé leur présence lors du festival, mais il peut encore y avoir quelques inattendus... VR

« Très belle pièce ! »
ant69 sur billetreduc.com

« À ne pas manquer »
simone69 sur billetreduc.com

du 23 septembre au 1^{er} Octobre 2022 à 20h30

LE SYNDROME DE L'HIPPOCAMPE
des émotions, du suspens, de l'humour et des neurosciences !

lulu Théâtre

60 rue Victor Lagrange
69007 Lyon
04 69 67 76 64
bonjour@theatrelulu.com
www.theatrelulu.com

RÉSERVER

LE CRI DE LA DOULEUR

Théâtre / Dominique Blanc reprend, avec Thierry Thieû Niang, le texte déchirant de Duras dans lequel Patrice Chéreau la dirigeait en 2008. Un intense moment de théâtre porté par des artistes majeurs. PAR NADJA POBEL

« **I** l devait peser entre trente-sept et trente-huit kilos » ; « s'il avait mangé dès le retour du camp, son estomac se serait déchiré sous le poids de la nourriture ». Marguerite Duras regarde son homme revenir du camp de Dachau où il fut déporté un an plus tôt, en 1944. La violence ce qu'elle voit, elle l'a écrit puis oublié. *La Douleur* est un texte rédigé pendant cette attente d'un retour improbable. « Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit. Je sais que je l'ai fait, que c'est moi qui l'ai écrit, je reconnais mon écriture et le détail de ce que je raconte (...) mais je ne me vois pas écrivant ce Journal » confie-t-elle quand elle retrouve ses cahiers dans les armoires de Neauphle-le-Château (Yvelines) et que son éditeur, le très regretté Paul-Otchakovsky Laurens, décide de le rendre public en 1985. Et c'est une déflagration qui sera pourtant parfois moquée à l'époque – Duras en ferait trop.



Sur la photo, les fantômes de Duras, Antelme et Chéreau

Duras ne cherche pas à amoindrir la douleur de l'attente d'un insensé retour

Avec des phrases courtes, dans un halètement, elle dit l'attente consécutive à l'arrestation du groupe de Résistants dont elle et Robert Antelme font partie avec un certain François Morland (François Mitterrand) qui un beau jour

de mai lui téléphone : « écoutez-moi bien. Robert est vivant. Calmez-vous. Oui. Il est à Dachau. Écoutez encore de toutes vos forces. Robert est très faible, à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Je dois vous le dire : c'est une question d'heures ». Tout au long de ces 70 pages, Duras ne cherche pas à amoindrir la douleur de l'attente d'un insensé retour ni la dureté de celui-ci – Robert se vide, la merde a une couleur, « vert sombre ».

SAUVE QUI PEUT (LA VIE)

Ce sont ces mots auxquels Thierry Thieû Niang pense quand Patrice Chéreau et Dominique Blanc cherchent un texte dont ils pourraient faire lecture. Elle vient d'achever d'avoir été pen-

dant quatre mois une *Phèdre* écorchée et absolument mémorable dans un décor bi-frontal étouffant aux Ateliers Berthier de l'Odéon. Chéreau a lancé le spectacle puis est allé en Californie travailler à un film qu'il ne fera pas. Avec *La Douleur*, dont il assure le découpage, ce premier seul-en-scène pour elle comme pour lui, « il a réparé son absence » disait-elle tout récemment à nos confrères de *Télérama*. Créé en 2008, déjà passé par le théâtre de Villefranche et celui de la Croix-Rousse, ce travail revient à l'endroit même où Chéreau a fait jouer à l'actrice ses premiers petits rôles dans *Peer Gynt*, en 1980. Elle a alors 25 ans et au TNP et ses compagnons de jeu sont Maria Casarès, Didier Sandre. Après l'avoir eue comme élève en classe

libre du cours Florent, il avait ramené la native de la Croix-Rousse sur ses terres.

L'histoire n'est donc vraiment pas neutre de faire revenir ici l'ombre de Chéreau, à qui Roger Planchon décida de confier la co-direction dès que le TNP fut transféré de Chaillot à la province villeurbannaise, en 1972. C'est désormais un des artistes associés de cette maison, le chorégraphe et éternel complice de Chéreau, Thierry Thieû Niang qui assure la continuité de la mise en scène dans un décor simplissime – une table, une chaise – qu'habite une comédienne exceptionnelle. Après l'avoir laissé en jachère plus d'une décennie, Dominique Blanc, quatre César, autant de Molière, sociétaire de la Comédie Française (excusez du peu), reprend ce spectacle et anticipe ainsi les dix ans de la disparition du cinéaste – ce sera en octobre 2023 – à qui elle pense tous les jours. Elle veut lui dédicacer cette reprise car, nous dit-elle si délicatement, « les morts il faut s'en occuper, continuer à les aimer avec beaucoup de fidélité ». Malgré l'aridité de ce texte, c'est un « grand bonheur » d'y revenir, sans la moindre modification car « c'est la plus belle façon de lui faire signe ». Il ne voulait pas d'enregistrements vidéo ; elle s'est donc replongée elle aussi dans ses « deux cahiers bleus, bourrés de notes de Chéreau », et ainsi, avec Thierry Thieû Niang, « on croise nos mémoires » comme Duras a pu le faire, presque malgré elle, avec Robert Antelme pour inlassablement dire l'horreur que fut la Shoah et que personne n'en revient jamais tout à fait.

La Douleur

Au TNP du 28 septembre au 9 octobre

UN CHIEN EST UN CHIEN

Déambulation /

De quoi s'agit ? À vrai dire, ce ne sont pas les propos lunaires du fondateur de l'historique compagnie Royal de Luxe, Jean-Luc Courcoult qui nous ont éclairés durant la conférence de presse. « Les géants ne reviendront plus jamais » a-t-il asséné. Moyennant quoi, ces marionnettes immenses qui ont fait sa réputation, seront présentes du 23 au 25 septembre dans les rues de Villeurbanne (attention à la circulation coupée de part de d'autre du cours Émile-Zola).

Pour cette création mondiale à 2M€ (moitié public moitié mécène) qui semble clôturer le statut de (première) Capitale française de la Culture qu'aura été Villeurbanne en 2022, deux chiens métalliques articulés vont se cher-



Le point dogue des célébrations

cher, lors d'un grand prix, le *Bull Machin de Villeurbanne*. Conformément aux habitudes de cette compagnie, maîtresse des arts de la rue depuis sa création en 1979, et en adéquation avec la municipalité qui a toujours souhaité faire de cette labellisation ministérielle « un grand rendez-vous populaire » – ainsi que l'a formidablement prouvé le festival du Réel début juin – de nombreux habitants vont partici-

per à actionner ces engins. Différents parcours sont prévus vendredi 23 (10h-12h30 et 15h-17h30), samedi 24 (10h-13h et 15h-18h) jusqu'au final dimanche (11h-13h, 15h30-18h) pour cette création, mondiale, jamais éprouvée encore.

NP

Le Bull Machin de Villeurbanne

Du 23 au 25 septembre



BATTLE CAN YOU ROCK XXL

Le collectif Street Off remet Lyon dans la cartographie internationale des battle de danse hip-hop, quelques mois après l'organisation du Red Bull BC One au Heat. Le 2 octobre, c'est à l'auditorium de la Cité Internationale qu'aura lieu la 5^e édition de Can You Rock dans le cadre du festival Karavel (qui se déroule à Caluire, Bron, Lyon... du 23 septembre au 23 octobre). Sur une idée originale de Johnson, le concept du battle est de défendre et représenter tous les styles dans une même compétition : krump, popping, top rock, break ou encore locking devant un jury international. Can You Rock est aussi une vision du chemin parcouru par la culture hip-hop dans les institutions lyonnaises, des sessions training sur le parvis de l'Opéra à cette présence de tous les styles à la Cité Internationale. ASD



PERFORMANCES DANSER ET SKATER

Le plasticien (et skateur) Raphaël Zarka et les chorégraphes Julie Desprairies et Thierry Thieû Niang (également au TNP en même temps, voir ci-dessus) proposent, au Hangar des Subs (du 28 septembre au 8 octobre), une installation de sculptures que l'on peut, au choix, voir, danser ou skater ! *L'Inclinée*, nom de l'événement, est une exposition en accès libre comprenant des sessions pour les skateurs amateurs ou confirmés. Depuis plus de 20 ans, Julie Desprairies (née en 1975) crée des spectacles in situ et revendique une danse appliquée, comme on parle d'art appliqué afin de « révéler le mouvement des lieux ». Aux Subs, avec ses deux acolytes masculins, elle présente trois performances le 30 septembre à 20h, les 1^{er} et 7 octobre à 19h et le 8 à 18h. JED



THÉÂTRE MUSIQUE !

D'où vient que la musique engendre autant d'émotions ? Intriguée par cette force-là, la metteuse en scène et autrice (avec Pierre Germain) Pauline Hercule se distribue au plateau dans le rôle d'une enquêtrice dans *Trois notes pour un cerveau*. Recherches scientifiques à l'appui, elle mène un spectacle réfléchi sur un mode de comédie, nous faisant passer des studios de France Culture à Skyrock ou Nostalgie pour rendre audible à toutes et tous son propos. Ancré sur sa propre personne à laquelle elle prédit une mort en 2071, le spectacle de la co-fondatrice de la compagnie lyonnaise Germ36 est parfaitement rythmé durant ses 75 minutes. À voir dans la petite salle des Célestins jusqu'au 24 septembre. NP

DU 26 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE
DANS LES CINÉMAS PATHÉ DE LYON

5^{ÈME} ÉDITION **FESTIVAL
PREMIERE**

08 > 9€
FILMS LE FILM
EN AVANT-PREMIÈRE



RÉSERVEZ SUR L'APPLICATION MOBILE & SUR CINEMASPATHEGAUMONT.COM



THÉÂTRE CROIX ROUSSE

Saison

2022

2023



MULLE DE LYON
CROIX ROUSSE
LA RÉGION
GRAND LYON

CROIX-ROUSSE.COM

04 72 07 49 49



SAISON 22-23

LYON - CALUIRE - BOURGOIN JALLIEU - BRIGNAIS - DÉCINES

	GUILLERMO GUIZ 22/10/2022 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3E		GÉRÉMY CRÉDEVILLE 13/12/2022 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3E
	VERINO 04/11/2022 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3E		JULIEN SONJON 18/12/2022 LE BRISCOPE BRIGNAIS
	FANNY RUWET 09/11/2022 THÉÂTRE JEAN VILAR BOURGOIN JALLIEU		ANNE ROUMANOFF 21/12/2022 LE TOBOGGAN DÉCINES
	PANAYOTIS PASCOT 16/11/2022 RADIANT BELLEVUE CALUIRE ET CUIRE		P.E. BARRÉ 17/02/2023 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3E
	SEBASTIAN MARX 17/11/2022 SALLE VICTOR HUGO LYON 6E		COUPE DU MONDE D'IMPRO 01 & 02/03/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE ET CUIRE
	FÉLIX RADU 24/11/2022 SALLE PAUL GARCIN LYON 1ER		APÉRO THÉRAPIE 09/03/2023 LE BRISCOPE BRIGNAIS

WWW.ESPACEGERSON.COM

Location points de ventes habituels // CE, PMR : 04 78 27 96 99

& AUSSI

HUMOUR
Laura Calu
Radiant-BelleVue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Ven 23 sept à 20h30 ; 26€

THÉÂTRE
Confesiones Temporales
De Julia Silva
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue Tables Claudiennes, Lyon 1er
Jusqu'au 23 sept, mar, mer et ven à 20h ; 8€/11€/14€
Dans le cadre de La Grande Folie

HUMOUR
Stan
Dans Et si les œuvres d'art pouvaient parler
Centre culturel Charlie Chaplin
Place de la Nation, Vaulx-en-Velin
Ven 23 sept à 20h ; entrée libre

THÉÂTRE
Trois notes pour un cerveau
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Jusqu'au 24 sept, à 20h30 ; de 10€ à 26€
+ article p.14

HUMOUR
Élodie Poux
Dans Le syndrome du papillon
Radiant-BelleVue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Sam 24 sept à 20h30 ; 35€

LECTURE & PERFORMANCE
Dosis de melancolía pura para el corazón
De Gabriela Alarcón Fuentes
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue Tables Claudiennes, Lyon 1er
Ven 23 et sam 24 sept à 19h30 ; 8€/11€/14€
Dans le cadre de La Grande Folie

THÉÂTRE
Jeanne et Gabrielle témoins de mariage
De et avec Caroline Dubois et Claire Bidet, 1h15
Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er
Du 22 au 24 sept, à 21h15 ; 15€/17€/20€

THÉÂTRE
Portraits hôtel
Grâce au théâtre du Point du Jour hors les murs, quatre petits groupes d'une douzaine de spectateurs ont la chance d'entendre et de voir, dans la promiscuité d'une chambre d'hôtel, quatre récits intimes de quinze minutes. Au total, il y en a sept à voir au gré de différents hôtels. Parmi eux, le très réussi essai de chagrin de Sacha Ribeiro ou l'abyssale dépendance et solitude d'une influenceuse très suivie par Alice Vanier. Tendre et politique comme tout le travail de leur compagnie Courir à la catastrophe. CQFD.

THÉÂTRE
Pratique de la ceinture
De Vanessa Amaral
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue Tables Claudiennes, Lyon 1er
Du 21 au 27 sept, mer, lun et mar à 19h ; 8€/11€/14€
Dans le cadre de La Grande Folie

THÉÂTRE
Le rien
De Adèle Grasset, Bérengère Sigoure
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue Tables Claudiennes, Lyon 1er
Du 26 au 28 sept, à 20h ; 8€/11€/14€
Dans le cadre de La Grande Folie

PERFORMANCE
Traumatique printemps
Toujours inscrit au festival La Grande folie, ce spectacle de Lisa Torres explore les retrouvailles entre une mère et une fille.
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue Tables Claudiennes, Lyon 1er
Jusqu'au 28 sept, lun 19 et mar 20 et mer 28 à 19h ; 8€/11€/14€
Dans le cadre de La Grande Folie

THÉÂTRE
Kafka - Une métamorphose
Ms Sarkis Tchoumlekdjian, dès 12 ans, 1h10
Théâtre Jean Marais
53 rue Carnot, Saint-Fons
Ven 30 sept à 20h30 ; 6€/10€/13€

THÉÂTRE
Da capo
Créé quelques jours avant le grand black-out du premier confinement, ce texte de Raphaël Gautier sur la répétition d'une journée avant le meurtre d'une famille par le patriarche est mis en scène par Olivier Maurin avec ses élèves de l'ENSATT. Déroutant et vraiment intéressant.
Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Du 27 au 30 sept, à 19h30 ; 10€/12€/14€

BAL FOLK
Zween
La Boîte à gants
6 rue Pierre Blanc, Lyon 1er
Ven 30 sept à 20h30 ; 10€

DANSE
Les délivrés
De et chor Hélène Iratchet, étape de création
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Ven 30 sept à 19h ; entrée libre
+ article p.14

HUMOUR
Tania Dutel
Les autres, dès 16 ans
Salle Victor Hugo
33 rue Bossuet, Lyon 6e
Sam 1er oct à 20h ; 32€

DANSE
The Valley of human sound
Écrit par Angela Flahault, chor Gregory Maqoma, dès 8 ans, 45 min
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Sam 1er oct à 15h et 19h30 ; de 11€ à 21€

HUMOUR
Manuel Salmero
Le Boui Boui
7 rue Mourguet, Lyon 5e
Jusqu'au 1er oct, mar au sam à 20h15 ; 10,950€/16,50€

HUMOUR
Jérôme Niel
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Sam 1er oct à 20h30 ; 34€/40€

HUMOUR
Alexandre Pesle
Dans Le pestacle
Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er
Du 29 sept au 1er oct, à 21h15 ; 13€/15€/17€

HUMOUR
Sophie Aram
Dans En création
Le Rideau rouge
1 place Bertone, Lyon 4e
Du 27 sept au 1er oct ; 24€

THÉÂTRE
La métamorphose des cigognes
De et avec Marc Arnaud, dès 14 ans
Centre culturel Charlie Chaplin
Place de la Nation, Vaulx-en-Velin
Sam 1er oct à 20h ; 6€/10€/13€

THÉÂTRE
Amant malgré lui
De Julien Sigalas
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 1er oct, mer au ven à 20h30, sam à 20h et 22h ; de 17€ à 20€

HUMOUR
Guillaume Fosko
Dans À mi-chemin
Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er
Du 23 sept au 1er oct, à 20h15 ; 15€/17€/20€

DANSE
Workshop autour de L'Inclinée
Avec Thierry Thieù Niang et Julie Desprairies
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Sam 1er oct à 17h ; 20€

THÉÂTRE MUSICAL
Conversation intime musicale autour de monsieur Clavicorde
De Jean-Pierre Rubin, 12 ans, 1h30
Théâtre de l'Uchronie
19 rue de Marseille, Lyon 7e
Du 28 sept au 1er oct, à 20h30 ; 10€/15€

THÉÂTRE
Un hôtel particulier
De La bande du Shalala, 1h
Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er
Jusqu'au 1er oct, jeu, ven et sam à 20h20 ; 10€

HUMOUR
Manu Pratt
Dans Hors champ
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Du 28 sept au 1er oct, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

BATTLE
Can You Rock ?
Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Dim 2 oct à 15h30 ; 15€/20€
Dans le cadre du Festival Karavel
+ article p.14

THÉÂTRE
Dreyfus
De Jean-Claude Grumberg, dès 12 ans, 1h50
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 28 sept au 2 oct, mer et jeu à 19h30, ven et sam à 20h30 et dim à 18h ; 17€

HUMOUR
Amandine Lourdel
Dans Renversée
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Lun 3 oct à 20h30 ; 10€

THÉÂTRE
Insectes : histoire en (dés)équilibre
Ms Claire Truche, par la Nième Cie
Théâtre Astrée
Campus de la Doua, 6 avenue Gaston Berger, Villeurbanne
Du 4 au 7 oct, mar, jeu et ven à 19h19 ; entrée libre

THÉÂTRE
La Trilogie de la villégiature
Pièce en vers, composée avant que Goldoni ne quitte Venise pour Paris, cette trilogie creuse ce qui est cher à l'écrivain du XVIII^e siècle : les apparences trompeuses et fausses que la bonne société exige au point que ses personnages se prennent pour les aristocrates qu'ils ne sont pas. Dernière mise en scène de Claudia Stavisky en tant que directrice des Célestins et casting haut de gamme : Anne de Boissy, Savannah Rol, beaucoup d'autres et puis Christiane Co-hendy !
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Jusqu'au 8 oct, à 19h30 sf dim à 16h ; de 7€ à 40€
+ article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE
Vers le spectre
De et ms Maurin Ollés, dès 14 ans, 2h15
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 27 sept au 8 oct, à 20h30 ; de 10€ à 26€

THÉÂTRE
Autophagies
Membre fondatrice du collectif Décoloniser les Arts, Eva Doumbia met en scène ce texte co-écrit avec Armand Gauz. Dans cette performance culinaire, elle raconte l'histoire du riz, du sucre, de la banane, du chocolat. Et donc de l'esclavage.
Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueuds, Lyon 5e
Du 4 au 8 oct, à 20h sf sam à 18h30 ; de 5€ à 18€

THÉÂTRE
Juste un jeu
De et ms Julien Bourrières et Camille German, dès 12 ans, 1h15
Au Rikiki
11 rue de l'Annonciade, Lyon 1er
Jusqu'au 8 oct, mer au sam à 20h30 ; de 10€ à 17€

THÉÂTRE
La Douleur
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 28 sept au 9 oct, mar au sam à 20h30 sf jeu à 20h, dim à 16h ; de 7€ à 25€
+ article p.14

THÉÂTRE
Un fil à la patte
De Georges Feydeau, ms Marie-Laure Rongier Gorce, 1h35
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 15 oct, à 20h30 ; de 15€ à 25,50€

IMPRO
What's up Lyon ?
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
Mar 27 sept à 20h30 ; 10€

Découvrez



citiz!

la voiture à votre guiz

Carburant,
assurance,
entretien:
tous frais
compriz



JE M'INSCRIS
sur lpa.citiz.fr



JE RÉSERVE
une voiture
via l'appli



JE RAMÈNE
la voiture
à sa station



J'ÉCONOMISE!
À partir de 2,50€/h
+ 0,39€/km

GRAND LYON
la métropole





1

© Patricia Martinez



4

DR



7

DR



10



2

© Christophe Charpenel



5

DR



8

DR



11



3

DR



6

© Shervin Lainez



9

© Josh Coleman



12

15 CONCERTS INRATABLES POUR CET AUTOMNE

Sélection / Comme d'usage, avec le retour des élèves dans les classes, voici celui des musiciens dans les salles après un été de batifolage en plein air. À la différence qu'ici l'office n'est pas en partie assuré par des types trouvés au hasard dans la rue. Il en a fallu des choix cornéliens et des revirements pour vous concocter cette sélection des concerts essentiels à voir absolument cette saison. Ce qui ne signifie pas qu'il faut boudier les autres. PAR STÉPHANE DUCHÊNE & ALPHA SALIOU DIALLO

1/ KOHNDO

Concert en prélude d'un nouvel album qui arrive cet hiver. La légende du rap français et membre fondateur de La Cliqua sera à Food Society (Part-Dieu) pour une rencontre et un showcase. Dans un constant renouvellement, KOH, du haut de ses 30 ans de rap, marque une nouvelle étape dans sa carrière avec le projet *Plus haut que la Tour Eiffel* qui arrive prochainement dans les bacs.

Au Food Society mardi 27 septembre

2/ VINCENT COURTOIS

C'est à une semaine (presque) entière dans ses murs que l'Opéra Underground convie le violoncelliste Vincent Courtois, improvisateur et compositeur de jazz autant que de musiques de films (on lui doit notamment la BO d'*Ernest et Célestine*). Lequel ne s'est pas fait prier pour proposer un concert lecture autour de Jack London, un ciné-concert (*Finis Terrae* de Jean Epstein), une séance d'écoute et trois

jours mêlant Ateliers du violoncelle, master-classes et rendez-vous live. La curiosité du public pour point de mire.

À l'Opéra underground du lundi 5 au vendredi 9 octobre

3/ TINDERSTICKS

Cette année les Tindersticks fêtent 30 années d'existence qu'on n'a pas vu passer. Un comble pour ces champions de la mélancolie qui en trois décennies ont livré une dizaine d'albums studios, pas mal de live et nombre de BO pour Claire Denis qui en a fait ses jumeaux musicaux depuis un quart de siècle. Entre comptines éthyliques, harmonies claudiquantes et tempêtes de violons toujours tapissées de la voix abyssale de Stuart Staples, les Tindersticks, c'est un style, mieux, c'est un art, à découvrir sur une copieuse compile anniversaire, *Past imperfect*, et bien sûr au Radiant, les Sticks étant rares sur scène.

Au Radiant mercredi 12 octobre

4/ BURNS ON THE WIRE

« Si je savais d'où viennent les bonnes chansons, j'irais là-bas plus souvent » disait Leonard Cohen qui n'était pas la moitié d'un philosophe en plus d'un poète. C'est un peu ce que fait H-Burns avec ce projet *Burns on the wire*. Soit la manière qu'a trouvé l'Isérois pour payer son tribut(e) à l'un de ceux, si ce n'est celui tout court, qui ont allumé l'étincelle musicale qui brûle en Burns. Cela a donné un album sur lequel les cordes et la nostalgie sont généreuses. Et une série de concert où le musicien se présente avec les cordes du Stranger Quartet et sa nostalgie à lui. On vous le dit juste en passant mais c'est magnifique.

Au Marché Gare jeudi 13 octobre

5/ FLORENT MARCHET

Depuis l'ambitieux *Bambi Galaxy*, en 2014, Florent Marchet s'est surtout illustré par de nombreuses musiques de films, des projets musicaux et scéniques collaboratifs (comme l'excellent

Frère Animal), des lectures musicales (avec Nicolas Mathieu notamment) et même un roman qui n'est que la suite logique de son travail d'écriture. Le revoilà pourtant enfin avec un album sorti cette année, *Garden Party*, où l'on retrouve son talent singulier pour la peinture des gens moyens et des vies minuscules, les amis, la famille, les ruptures, l'enfance (sublimes *De Justesse* et surtout *Freddie Mercury*, entre Arnaud Fleurent-Dier et Mendelson). Retrouver Florent Marchet c'est toujours un peu comme retrouver un vieil ami. Le voilà justement qui passe à la maison.

À L'Épicerie moderne vendredi 14 octobre

6/ BRYCE DESSNER

Les amateurs éclairés savent combien Bryce Dessner de The National (sans doute une des meilleures choses qui soit arrivée au rock indé ces vingt dernières années), est féru de ce qu'on appellerait la grande musique (baroque, classique, contemporaine, toutes ces sortes de choses) qu'il pratique d'ailleurs bien plus en quantité que le bon vieux rock (il n'y a qu'à jeter un œil sur sa fascinante discographie dans laquelle on a un faible pour *Aheym* avec le Kronos Quartet et *Music for woods & strings*). Et voilà les audacieux programmeurs de l'Auditorium qui l'invitent à venir présenter, avec l'ONL son *Concerto pour deux pianos* (merveilleusement exécuté par les fascinantes sœurs Labèque), son *St Carolyn by the sea*, en écho à la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Soirée épique en perspective.

À l'Auditorium samedi 15 octobre

7/ PRINCE WALY

Ses passages à Lyon (Transbordeur / Nuits Zébrées...) sont encore dans les mémoires et le voilà de retour dans la Capitale des Gaules à La Marquise. Voici la fin de trois années de silence marquée par la sortie d'un premier LP. Rappeur complet à la fois inscrit dans le présent et attaché aux classiques, Prince Waly connaît la recette qui met toutes les générations d'accord. Mise à jour et/ou découverte d'une nouvelle direction prévue sur la péniche

À la Marquise vendredi 21 octobre



13



14



15

8/ DEAD CAN DANCE

C'est encore l'Auditorium qui, dans une programmation ayant à cœur de sortir de l'autoroute du "classique" comme on l'appelle un peu vite, dégage le concert qui tue et a sa façon, danse. Dead can dance, donc, fer de lance du label 4AD qui fit dans les années 80 et 90 la pluie et le beau temps sur la musique indé. Difficile de décrire l'esthétique délivrée par la chanteuse Lisa Gerrard et le sorcier Brendan Perry : une sorte de dream-pop virée musique du monde flirtant avec un fantôme très goth. Bref, une époque, une atmosphère, un zeitgeist. Les connaisseurs font déjà le pied de grue.

À l'Auditorium samedi 22 octobre

9/ CHRIS THILE

Ceux qui l'ont vu en 2017 aux Subs pour son PB Live, vous le diront : c'est une expérience que de voir l'espiègle américain Chris Thile en concert. Déjà parce qu'on ne voit pas souvent un type tenir le crachoir seul avec une mandoline (sauf à vivre sous un balcon à Florence aux alentours du XVI^e siècle, ce qui n'est pas le cas de grand monde). Ensuite parce que le dit type vous cueille avec ses compositions mais aussi des reprises de Bartok, Bach, Radiohead, The Strokes ou Bob Dylan, ce qui vaut un grand détour.

À la Chapelle de la Trinité vendredi 28 octobre

10/ LKDM + MOUSE PARTY

Instant de communion hip-hop en deux temps au Ninkasi Kao : la fameuse déclinaison live de LKDM dont nous parlait Fong Fong lors d'une précédente interview soit un best-of d'artistes locaux dont Lucio Bukowski et Casus Belli. Ce sera suivi d'une soirée animée par l'un des journalistes hip-hop les plus importants du pays, Mehdi Maïzi, qui ramène sur scène la vibe des émissions incontournables du paysage rap francophone.

Au Ninkasi Kao vendredi 28 octobre

11/ BLUE ÖYSTER CULT

C'est bien connu, les mois en "r" marquent le retour des huîtres. Celle-ci n'est pas la moindre puisqu'elle est bleue et qu'on lui voue un culte – et malgré ses 55 ans, ce qui est vieux pour une huître, on ne risque pas de la dégobiller. Pour situer la chose aux moins de 70 ans, Blue Öyster Cult c'est le groupe (from Long Island) qui a pondu en 1979 (*Don't Fear The Reaper*, une scie au riff mortel qu'on a pu entendre dans une bonne trentaine de films ou séries. On est ici à égale distance d'un bon vieux hard rock old school et un psychédéisme bien élevé. Et c'est toujours Buck Dharma, auteur des riffs les plus cools du groupe, qui tient le manche.

Au Radiant le vendredi 28 octobre

12/ SASSO

L'un des rappers actuels lyonnais les plus populaires joue à domicile avec un concert qui promet le feu. Multimillionnaire en vues et en streams, celui qui fait mentir les voix déplorant le manque de visibilité de la scène lyonnaise s'apprête une nouvelle fois à faire battre le pouls de la ville.

Au Transbordeur lundi 31 octobre

13/ THE CURE

En 2022, The Cure fête, via une réédition, les 30 ans de *Wish*, sans doute son dernier très bon album. Oui, effectivement ça date mais on peut discuter des suivants. Quoi qu'il en soit The Cure, tout en continuant à tourner, n'a pas publié de long format studio original depuis 2008 et *4:13 Dream*. D'où la double surprise de voir le groupe revenir à la Halle Tony Garnier tout en annonçant pas un mais deux disques (triple surprise, donc) à venir cet automne. Le premier se nomme *Implacable* et le second *Songs of a lost world*. Cure de Cure à venir, donc.

À la Halle Tony-Garnier lundi 7 novembre

14/ JOSHUA REDMAN, BRAD MEHLDAU, CHRISTIAN MC BRIDE, BRIAN BLADE

Il y a plus d'un quart de siècle officiait autour de Joshua Redman un quartet de jeunes hommes prometteurs qui accoucha de l'album *MoodSwing*, un disque référence du jazz de cette époque. Au saxo, Redman donc, au piano, un certain Brad Mehldau, à la contrebasse Christian McBride et à la batterie Brian Blade. Assemblez ces quatre-là aujourd'hui et vous avez un quartet all-star à faire saliver labels et programmeurs. Ça tombe bien, c'est ce qu'ils ont fait : se rassembler. Pour un nouvel album et une tournée qui fait saliver tout le jazz contemporain qui passe par l'Auditorium avec le concours de Jazz à Vienne.

À l'Auditorium lundi 7 novembre

15/ CASCADEUR

Comme Florent Marchet, il a beaucoup officié aux côtés de cinéastes (Nakache & Toledano, Gondry) ces dernières années et comme Chris Thile il livra en son temps une chouette prestation aux Subs à l'occasion du PB Festival où il conclut avec une chorale amateur (l'une de ses marottes live). Le Messin masqué (un précurseur) est de retour avec un album attendu, *Revenant*, toujours aussi aérien et délicat que ses trois impeccables précédents disques et sur lequel il innove avec un nouvel attirail de trompe-la-mort et des chansons en français.

Au Toboggan jeudi 1^{er} décembre



THÉÂTRE
JEAN-VILAR



ARNAUD TSAMERE

2 MARIAGES & 1 ENTERREMENT

VEN. 14 OCTOBRE • 20H30



CIE MALKA BARULHOS

karavel

MAR. 18 OCTOBRE • 20H30



**Billetterie
Renseignements
Toute la saison**

THEATRE.BOURGOINJALLIEU.FR
04 74 28 05 73  @theatrebourgoinjallieu

Licences PLATESV-D-2020-006361 & PLATESV-D-2020-006360 © concept. graph J. Coindre

Ville de
Bourgoin-Jallieu

Des concerts
gratuits
toute
l'année !

Orchestre

📍 CNSMD Lyon

29 sept cuivres
3 oct bois
7 & 8 oct cordes

📍 Auditorium - ONL

10 nov
Britten / Rihm
Lutosławski
Baldur Brönnimann,
direction

Musique
de chambre

📍 CNSMD Lyon

18 & 19 octobre
La Quinta Pars
Quatuor Thalia
Duo Hérédís

et bien d'autres
encore...

cnsmd-lyon.fr
f @ t y i n



En fait, une baguette de chef, c'est un archet chauve

QUELQUES NOTES SUR LA SAISON CLASSIQUE

Musique classique / Tour d'horizon de la saison classique, avec Beethoven comme fil rouge symphonique pour l'Orchestre National de Lyon, et quelques têtes d'affiche à l'Auditorium et ailleurs : la pianiste Martha Argerich associée au violoncelliste Mischa Maisky, la cheffe d'orchestre Simone Young, les chanteurs Sonya Yoncheva ou Philippe Jaroussky...

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Le fil rouge de la saison 2022-2023 de l'Auditorium a pour nom Beethoven. L'Orchestre National de Lyon et son directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider projettent de jouer la totalité de ses symphonies. Dans un premier temps, cette saison, on pourra écouter les *Symphonies* 3 (dès ce vendredi 30 septembre et samedi 1^{er} octobre), 6 et 9. L'ONL (avec son chef ou un chef invité) interprétera, par ailleurs, plusieurs autres œuvres de choix, comme la 3^e *Symphonie* de Mahler, le *Don Quixote* de Richard Strauss, la *Symphonie n°2* de Sibelius, le *Requiem* de Verdi... Un *Requiem* de Verdi que vous pourrez écouter à l'Auditorium les 8 et 10 juin 2023 avec l'ONL sous la baguette de Simone Young, ou au Grand Théâtre de Fourvière le 8 juin avec l'orchestre de l'Opéra de Lyon (qui fête ses 40 ans cette saison).

Cet automne à l'Auditorium, l'ONL jouera aussi deux œuvres pour ballet de Igor Stravinski que nous affectionnons tout particulièrement : *Petrouchka* et *L'Oiseau de feu* ! En plus de ces deux ballets composés à l'orée du XX^e siècle par Stravinski, on retrouvera cette saison quelques autres (mais un peu trop rares) grandes figures de la modernité et de la musique contemporaine comme : Anton Webern et des pièces de jeunesse, le *Quatuor pour la fin des temps* d'Olivier Messiaen, le *Concerto pour la main gauche* et la suite pour orchestre *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel... Et les plus curieux d'entre nous iront découvrir quelques contemporains méconnus : les concertos pour trombone du canadien Samy Mousa ou de Jörgen van Rijen, l'*Offertorium* de Sofia Goubaïdoulina basé sur le *Ricercare* de Bach, le *Concerto pour violoncelle* de Guillaume Connesson, deux œuvres de

Bryce Dessner (guitariste du groupe The National, eh oui !), les *Lamentations sur les désastres de la guerre* de Karim Al-Zand... Et même une compositrice violoniste de l'ONL, Andréane Détienne, pour *Trois mélodies* sur des poèmes de Paul Eluard, Marceline Desbordes-Valmore et Roger Kowalski.

TÊTES D'AFFICHE

À Lyon, viendront aussi cette saison quelques grandes stars de la scène classique... Comme le contre-ténor multirécompensé Philippe Jaroussky (né en 1978) qui revient à la Chapelle de la Trinité (le 23 avril 2023) pour un récital avec l'Ensemble Matheus pour des airs d'opéra de Vivaldi et de Haendel. La diva bulgare Sonya Yoncheva interprétera elle aussi des airs d'opéra de Haendel dans un récital avec orchestre (le 9 novembre à la Chapelle de la Trinité, Les Grands Concerts de Lyon).

Piano à Lyon invitera aussi moult musiciens de haute volée dont, en duo, la pianiste argentine Martha Argerich et le violoncelliste letton Mischa Maisky pour un programme de sonates de Beethoven, Debussy et Chopin (les 11 et 12 janvier 2023 à la salle Molière).

Pour revenir à l'Auditorium, l'institution lyonnaise accueillera elle aussi cette saison quelques "vedettes", comme le pianiste Alexandre Tharaud (artiste associé cette saison), la cheffe d'orchestre Simone Young pour le *Requiem* de Verdi, les violonistes Janine Jansen ou Renaud Capuçon, la pianiste Yuja Wang... Moins connue, la pianiste Marie-Ange Nguci donnera un récital en février (avec des œuvres de Rachmaninov, Prokofiev,

Ravel...) qui pourrait être l'un des moments forts de la saison. Saison qui se clôturera pour l'Auditorium, le samedi 24 juin, avec une nouvelle initiative : un grand concert gratuit de l'ONL (programmation en cours) au Parc de la Tête d'Or.

/ OPÉRAS

DE WAGNER À MOZART

L'Opéra de Lyon ouvre sa saison lyrique en "fanfare" avec le *Tannhäuser* de Richard Wagner (du 11 au 30 octobre), ce jeune héros déchiré entre passion sensuelle et amour platonique. Il sera mis en scène par David Hermann qui s'inspire pour l'occasion de l'écrivain culte de science-fiction Philip K. Dick ! D'autres moments forts suivront à l'Opéra : le *Moïse et Pharaon* de Rossini mis en scène par Tobias Kratzer et créé au Festival d'Aix-en-Provence (du 20 janvier au 1^{er} février 2023) ; l'unique opéra de Bela Bartok, *Le Château de Barbe Bleue*, mis en scène par l'Ukrainien Andriy Zholdak (du 18 mars au 2 avril 2023) ; le beau portrait vibrant et fiévreux de *Katia Kabanova* du Tchèque Leos Janacek mis en scène par l'iconoclaste polonaise Barbara Wysocka (du 28 avril au 13 mai 2023). Et le vertex de la saison sera sans doute la mise en scène par le cinéaste Olivier Assayas des *Noces de Figaro* de Mozart (du 17 mars au 4 avril 2023). Ce seront les premiers pas à l'Opéra du réalisateur français.

& AUSSI

ROCK & POP Scott H. Biram + Swamps Burn Again

Pour avoir une idée assez précise de ce pacte faustien permanent qu'est le sacerdoce blues, il suffit d'écouter le one man band Scott H. Biram dont la musique aussi terreuse que cavernieuse est un concentré de Mal mis en bouteille (au sens propre comme au sens figuré). Où tout tourne toujours mal pour que le blues lui tourne à plein. Et vire au noir à la première occasion comme le beurre du même nom sous l'œil meurtri. Exorcisme à prévoir au Farmer.

Le Farmer
14 montée des Carmélites, Lyon 1er
Mer 21 sept à 20h30 ; 12€

ROCK & POP Back to Basic

Voilà le genre de concert qui peut inciter à revoir la notion de basique. Si pour vous, la base c'est Willy Denzey, Matt Houston, Larusso et les L5 et tout ce que l'industrie du disque français d'inspiration commerciale a produit de "meilleur" aux alentours du 11 septembre, alors cette soirée est pour vous. Bon au moins à l'époque n'y avait-il pas d'autotune.

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e
Jeu 22 sept à 20h30 ; 42,60€/49,60€/58,50€

CLASSIQUE & LYRIQUE Evgeni Kissin / Nikola Szeps-Znaider

Dir mu Nikola Szeps-Znaider, par l'Orchestre national de Lyon, 1h50
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Jeu 22 sept à 20h ; de 13€ à 59€

CHANSON Cécile Hercule

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
Jeu 22 sept à 20h30 ; 8€/12€

QUITARE SOLO Marisa Anderson

Un peu d'American Primitive Guitar, un peu de musiques d'Afrique de l'Ouest, beaucoup de blues (très foncé) du Delta, que de l'instru et très peu de joie de vivre, voici la recette tout en glissant vers la noirceur de Marisa Anderson. Par les temps qui courent c'est formidable et terriblement pertinent.

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
Jeu 22 sept à 20h ; 9€/10€

ROCK & POP Enablers + Fugues

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Jeu 22 sept à 21h ; 8€/10€

RAP Jey Khemeya

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e
Jeu 22 sept à 19h ; 6€/8€

ROCK & POP Eau Rouge + Hummingbird

Groom
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Ven 23 sept à 19h30 ; 8€

SONO MONDIALE Nouiba de Fès

Opéra Underground
1 place de la Comédie, Lyon 1er
Ven 23 sept à 19h ; de 15€ à 19€

SONO MONDIALE Classic Béton + Oriental Living Room

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Ven 23 sept à 20h30 ; 8€

ROCK & POP The Analogues

Tiens, encore un tribute band des Scarabées de Liverpool. Celui-ci vient des Pays-Bas et ne joue que des morceaux jamais joués en live par les Beatles (soit des morceaux sortis après 1966, les Fab Four ne s'étant plus produits en live ensuite). On s'en fout un peu mais on salue l'idée.

Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Ven 23 sept à 20h ; de 46,50€ à 68,50€

CLUBBING
Klangkuenstler + Nico Moreno + Regal + Dj Chuimix
+ Istigkeit b2b Shanis + Tauceti b2b Salem Unsigned
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 23 sept à 23h30 ; 19,80€/21,80€/23,80€

CLUBBING
Bjarki + Vel

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 23 sept à 23h ; 10€/14€

ROCK & POP
Wendy Martinez + Auren

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
Ven 23 sept à 20h30 ; 8€/12€

JAZZ
Payen, Ducret, Hélyary et Pifarély

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Ven 23 sept à 21h ; 12€/14€

RAP
Bakari + Svudvde

Bizarrel
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
Sam 24 sept à 20h30 ; 8€/10€

ROCK & POP
Last Train + Mnnqns + Bandit bandit + Park

C'est la fête du côté de Cold Fame qui pousse sur scène ses meilleurs éléments, à commencer par les premiers commanditaires; Last Train qui achève ici une tournée au long cours et quelques noms des scènes lyonnaises (Bandit Bandit), nationale (Mnnqns) et internationale qui portent beau (Penelope Isles). Attention à Park, le projet commun de Lysistrata et François Atlas.

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 24 sept à 20h ; 26,80€

CLUBBING
Lynks + Perdu + L'Homme Seul + Maggy Smiss

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 24 sept à 23h

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Avalanche Soundsystem + Boyz Science + Camu et Zegaz

+ Anomalia + Selrahc et Drapsag
Square Delfosse
Embarcadère, 13 bis quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 24 sept de 12h à 23h ; entrée libre

MÉTAL
Watain + Abbath

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Dim 25 sept dès 18h ; 33,80€

ROCK & POP
Sheeva Yoga + Brünner Todesmarsch + Crippled fox + Hordür

Grrrrd Zéro
60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Lun 26 sept à 20h30 ; 6€

CINÉ CONCERT
Charlie Chaplin : Easy street & The immigrant

Par Ilya Amar, 1h
Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
Mar 27 sept à 19h30 ; 7€/8€/10€

PUNK & DISCO
Tropical Fuck Storm

Date événement ! Le voilà le premier concert rock de ce Marché Gare qu'on a attendu quatre ans. Pour l'occasion ce sont les Australiens de Tropical Fuck Storm qui essuie les plâtres à coups de riffs façon décolleuse de tapisserie.

Marché Gare
28 Quai Rambaud, Lyon 2e
Mer 28 sept à 20h30 ; 13€/17€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Human Pattern

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Mer 28 sept à 20h ; 5€/13€/16€

HIP HOP
Dj Krush + Kaynix

Ninkasi Kafé
267 rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Mer 28 sept à 20h30 ; entrée libre
Dans le cadre des 25 ans Ninkasi

ELECTRO & HIP-HOP
Le Peuple de l'Herbe + Resca

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e
Mer 28 sept à 19h ; entrée libre
Dans le cadre des 25 ans du Ninkasi

RAP
Soolding

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Jeu 29 sept à 19h ; 26€

CLUBBING
Myd + Mad Rey + Busy P + Nathalie Duchene

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 30 sept à 23h30 ; 21€/23€/25€

ROCK & POP
P.R2B

Si l'on aime les ambiances cinématographiques et la pop dansante à la touche française (les Juliette Armanet, les Suzane, les synthés qui décolent les gencives), alors on s'est farci jusqu'à plus soif les deux derniers singles de P.R2B, Vidéodrome et Metaverse, des trucs efficaces et bien de leur époque.

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e
Sam 1er oct à 19h ; 25€

ROCK & FOLK
Angel Olsen

L'une des plus belles voix, au sens large, du folk américain revient avec, Big Time, un album country qui met en regard la douleur de la perte de ses parents et le bonheur retrouvé via l'amour et un coming out. Un chef d'oeuvre qui évoque les grandes œuvres du Grand Ole Opry qu'il nous tarde d'admirer sur scène.

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Sam 1er oct à 20h30 ; 16€/18€/20€
+ article sur petit-bulletin.fr

CLASSIQUE
Beethoven Eroica

Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, par l'Orchestre national de Lyon, 1h40
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Ven 30 et sam 1er sept ven à 20h et sam à 18h ; de 8€ à 49€

MÉTAL
Samael + Diaboliical

CCO
39 rue Courteline, Villeurbanne
Sam 1er oct à 19h ; de 24,40€ à 26€

ROCK & POP
The Dire Straits Experience

Dans la catégorie groupe qui ont splitté et se disputent l'argenterie, voici The Dire Straits Experience qui rejoue les morceaux du mythique groupe anglais avec à sa tête Chris White. Pour les fans exclusifs de Mark Knopfler, ça se passe ailleurs.

Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Sam 1er oct à 20h ; 42,10€/54,20€/66,30€

ROCK & FOLK
Alison Cotton

C'est au croisement d'un folk portant la robe de bure, de la musique traditionnelle et du contemporain le plus aride qu'Alison Cotton promène son violon dingue à la belle gueule d'atmosphère. Qu'on se le dise, ça se danse très mal, mais qu'est-ce c'est beau.

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
Sam 1er oct à 20h ; 9€

MÉTAL
Moonspell + My Dying Bride

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Mar 4 oct à 18h ; 35€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Harmonica de verre

Avec l'Orchestre National de Lyon, 1h
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Mar 4 oct à 20h ; de 8,50€ à 17€

ROCK & POP
Come

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
Mar 4 oct à 20h ; 12€/13€

15 EXPOS À VOIR CETTE SAISON

Sélection / Nous avons butiné parmi les programmations des musées et des galeries pour en extraire une sélection subjective de quinze expositions. Sélection à laquelle il faudrait ajouter la Biennale d'art contemporain et la très belle exposition Penone au Couvent de la Tourette, dont nous vous parlons un peu plus loin dans ce numéro. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE & NADJA POBEL



1



5



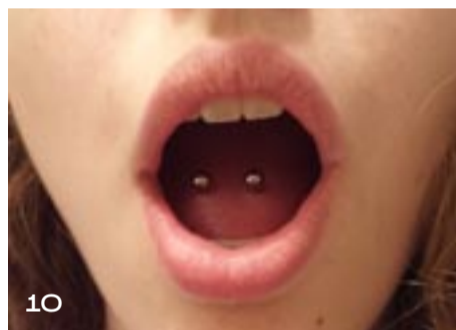
9



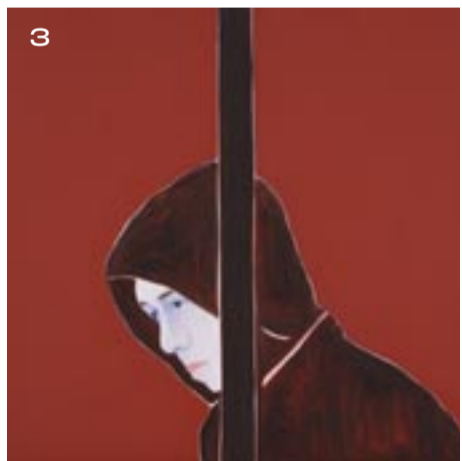
2



6



10



3



7



11



4



8



14



15

1/ DOMINIQUE D'ARCHER

Dominique d'Archer (1929-1991) aimait à se définir elle-même comme une peintre de la "réalité intérieure". Proche à ses débuts de l'art informel d'un Wols par exemple, son œuvre évolue ensuite vers des compositions figuratives singulières et très organiques. On y découvre à la fois un aspect "art brut" et un aspect "surréaliste" et surtout une grande liberté de métamorphoses et de mises en scène des corps et des visages. Son exposition à la galerie Chartier clôt un cycle de trois expositions (à Sens puis à Dôle précédemment), et présentera une sélection de peintures des années 1960 et quelques "papiers silencieux", des dessins réalisés en 1964-65.

Dominique d'Archer, *Les Chantiers organiques de l'inachevé* à la Galerie Henri Chartier jusqu'au 5 novembre

2/ YVELINE LOISEUR ET LISE DUA

La petite Galerie Besson réunit deux photographes, Yveline Loiseur (née en 1965) et Lise Dua (née en 1989), au travail artistique particulièrement poignant et délicat. Yveline Loiseur présente un travail autour du vieillissement avec des images jouant sur l'idée de double et de transparence. Lise Dua expose ses diptyques confrontant des images contemporaines à d'autres en noir et blanc extraites d'albums de famille. Le passage du temps, les liens entre les générations sont ici quelques-uns des motifs communs aux deux artistes.

Yveline Loiseur et Lise Dua, *La Fidélité des rythmes* à la Petite Galerie Française Besson jusqu'au 19 novembre

3/ MANIFESTA A 3 ANS

Créé en 2019 par Céline Melon Sibille, Manifesta est un lieu-concept qui accueille entre ses très beaux murs (la déco d'intérieur y est particulièrement soignée) des expositions conçues par des commissaires invités, des institutions ou des galeries d'art contemporain. Soit l'occasion pour le public lyonnais et pour des professionnels de découvrir des galeries venues de toute de la France (et de Paris en particulier). Cet automne, Manifesta accueille la galerie parisienne Jérôme Poggi et ses artistes prestigieux : l'artiste multi-médias Georges Tony Stoll, le peintre de l'ultra moderne solitude Djamel Tatah, la photographe des ruines et traces Sophie Riestelhueber... Deux autres galeries parisiennes seront ensuite accueillies : la galerie Valérie Delaunay puis la galerie Laurent Godin.

Le Fil du temps avec la Galerie Poggi, Manifesta, jusqu'au 27 novembre

4/ FRANÇOIS RÉAU

« Le dessin c'est la trace, et la trace est tout autant mémoire qu'oubli » écrit l'artiste François Réau. Né à Niort en 1978, diplômé de l'École des arts appliqués de Poitiers, François Réau a une pratique originale du dessin qu'il déploie dans l'espace à travers ses installations et dispositifs in situ. Le temps, la mémoire, la perception, l'alternance de la présence et de la disparition, le paysage, sont quelques-unes des directions de travail de l'artiste. A la Fondation Bullukian, qui lui consacre une exposition monographique, il présentera des œuvres inspirées du poète René Char.

François Réau, *Destination de nos lointains* à la Fondation Bullukian jusqu'au 30 décembre.

5/ JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

Comme à l'accoutumée, en parallèle de la Biennale, l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne accueille entre ses murs une dizaine de jeunes artistes internationaux et régionaux (nés pour la plupart dans les années 1990). Pour cette édition, c'est la scène émer-

gente européenne qui est mise en avant avec des artistes venus de Suède, Espagne, Roumanie, Italie... Côté français, on notera la présence de la vidéaste Maïté Marra ou de Jimmy Beauquesne et ses dessins à la fois "pop" et tourmentés qui explorent l'attitude des jeunes "fans"... Tous les médiums seront représentés et chaque édition de "Jeune création" est l'occasion de très belles découvertes. Par la suite, début 2023, l'IAC annonce une exposition monographique consacrée à Camille Llobet avec un travail sur la voix.

Jeune création internationale à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne jusqu'au 31 décembre

6/ ON N'EST PAS DES ROBOTS

Trois photographes (Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer, Hortense Soichet), associées à trois chercheurs en sciences sociales, se sont penchées sur ce monde trouble et crucial pour l'économie contemporaine : la logistique. Soit rien moins qu'un nouveau "monde ouvrier" (caristes, manutentionnaires, livreurs...) qu'elles mettent en lumière à travers l'exposition *On n'est pas des robots*. Présentée déjà dans différents lieux en France, cette exposition fait étape au Bleu du ciel cet automne.

Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer, Hortense Soichet, *On n'est pas des robots* au Bleu du ciel du 30 septembre au 3 décembre

7/ SPECTACULAIRE !

Il y a deux ans, Lugdunum exposait comment on mangeait à l'époque des Romains. *Une salade, César ?* avait été bien haché par le Covid et renaît en ce moment à la MLIS de Villeurbanne jusqu'au 15 octobre. Dans *Spectaculaire !*, il s'agit de comprendre comment se divertissaient nos aïeux, quels spectacles populaires ils imaginaient et quelles infrastructures ils construisaient. Car la société du spectacle ne date pas de Bourdieu et les stars romaines – qui empruntaient plus sûrement des chars à voile que des falcons – faisaient valoir aussi des cachets phénoménaux à l'instar du foot contemporain.

Au Musée Lugdunum du 6 octobre au 11 juin

8/ PEINTURE FRAÎCHE FESTIVAL

Pour sa 4^e édition, le festival de street-art co-organisé par l'agence Tintamarre (appartenant au groupe Unagi comme le Petit Bulletin) convie 44 artistes venus de quasiment tous les continents. Que ce soit le Britannique Voyder qui amène la peinture baroque sur les murs ou la Colombienne Erre qui met les femmes au cœur de ses créations, le pionnier parisien Lokiss ou le Mexicain Huereck et son monde onirique, ils vont occuper la Halle Debouurg totalement réagencée durant quatre semaines. Le sous-sol sera a nouveau ouvert et accueillera les anamorphoses de l'Allemand Philipp Wallisfurth.

À la Halle Debouurg du 12 octobre au 6 novembre

9/ DANIEL FIRMAN

Des machines à laver en rotation sur elles-mêmes, un éléphant en équilibre sur sa trompe, des individus portant un nombre invraisemblable d'objets au-dessus des épaules jusqu'à en cacher les

visages... Telles sont quelques-unes des œuvres chocs de l'artiste-sculpteur Daniel Firman (né en 1966 à Bron), que l'on a pu découvrir à Lyon lors de son exposition au Musée d'art contemporain en 2013. Travaillant sur le corps et ses nouvelles perceptions, l'artiste s'inspire beaucoup de la danse contemporaine, de certains architectes et de l'art brut. Il présentera à Lyon, dans sa galerie, des œuvres inédites.

Daniel Firman à la Galerie Ceysson & Bénétière du 3 novembre au 17 décembre

10/ BIJOU BIJOUX

Le musée de l'Imprimerie n'en finit pas de surprendre. Après la très réussie plongée dans les icônes informatiques imaginées par Susan Kare, place aux bijoux et retour aux imprimés. Plus précisément les livres et documents dont le sujet sont les bijoux qui d'ailleurs ne seront pas présents en tant que tels dans cette expo mais plutôt les matières, les gemmes, les techniques de la bijouterie-joaillerie, les ateliers, les créateurs et créatrices, les Maisons joaillières etc. Parallèlement le musée fera état du travail entrepris dans ses murs par la plasticienne Camille Boileau depuis 2021 sur l'ornement et le minéral, une "Résonance" à la Biennale d'art contemporain.

Au Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique du 9 novembre 2022 au 19 février

11/ JOHANA BLANC

Avouons ici notre sensibilité, toute personnelle, aux œuvres qui font de l'écriture un matériau plastique, qui font trembler et vaciller les mots et leurs significations pour les transformer en dessins, signes plastiques, matériaux hybrides... La BF15 accueillera bientôt en résidence une jeune artiste, Johana Blanc (née en 1990), qui recueillera paroles et écrits auprès du public. Le but de son travail (sous forme d'installations de textes, de lectures, de performances) est de libérer les mots de leurs carcans habituels, de transgresser leurs frontières habituelles, pour en dégager la puissance poétique et subversive. Johana Blanc exposera aux côtés de l'artiste suisse Simone Hollinger et ses grandes sculptures de papier tourmentées.

Johana Blanc et Simone Hollinger, *Carta* à la BF15 du 17 novembre au 21 janvier

12/ QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES ?

Les musées Gadagne poursuivent avec ténacité la réinvention des parcours permanents. Cette saison, c'est le musée d'Histoire de Lyon qui ouvrira son 3^e (sur quatre) parcours thématique, le plus grand de tous consacré, en trois salles, à l'histoire de l'industrie de la soie et à son pendant indispensable : les conditions de travail et de vie des Canuts. Le MHL a déjà fait des portraits de Lyonnais (en 2019) puis une partie consacrée à l'importance du Rhône et de la Saône. Le 4^e et dernier volet sera dédié aux pouvoirs et à la citoyenneté. À noter que dans le parcours des marionnettes, c'est Mickaël Meschke qui succède à Renaud Herbin en juin pour la carte blanche qui change tous les deux ans, un grand pédagogue et créateur allemand de sa discipline, toujours vivant.

MHL. *Qu'est-ce que tu fabriques ?* Lyon, industrielle et ouvrière aux musées Gadagne dès le 19 novembre

13/ POUSSIN ET L'AMOUR

Sous prétexte de scènes mythologiques, Nicolas Poussin peint la sensualité des corps nus des deux sexes, l'ivresse, les fantasmes, l'amour... Les nymphes picolent avec les satyres, Acis et Galatée entament des préliminaires sans s'embarrasser beaucoup de pudeur ni d'intimité, Bacchus se livre à des orgies... On dit que certains tableaux de Poussin ont été jugés si licencieux au XVII^e siècle qu'ils furent découpés ou détruits ! C'est cette part érotique méconnue du grand maître du classicisme que le Musée des Beaux-Arts souhaite dévoiler à travers son exposition *Poussin et l'amour*. Sensuel, séducteur, sensible, il est à cent lieues du peintre philosophe hyper rigoureux que l'on connaît. Une quarantaine de peintures et de dessins viendront éclairer cette autre facette de Poussin. Et une exposition dossier complémentaire montrera l'influence sensuelle de Poussin chez Picasso, à travers ses réinterprétations du *Triomphe de Pan* (1636) et la reprise du thème des bacchanales et des orgies.

Poussin et l'amour au Musée des Beaux-Arts du 26 novembre au 5 mars 2023

14/ MADELEINE, RÉSISTANTE

Alors qu'il fête ses 30 ans d'existence les 15 et 16 octobre, le CHR D, en partenariat avec les éditions Dupuis, relate la vie de Madeleine Riffaud, de son enfance à sa participation active à la Résistance (torture, condamnations à mort comprises) dans la Seconde Guerre mondiale avec notamment des extraits de ses propres textes, des objets du CHR D pour contextualiser ce récit et surtout des planches de la BD *Madeleine, Résistante* scénarisée par Jean-David Morvan et dessinée par Dominique Bertail sortie l'an dernier. En avril 2023 sortira le tome 2 car l'engagement de Madeleine Riffaud – encore vivante aujourd'hui à presque 98 ans ! – s'est poursuivi au-delà de 39-45. Encouragée par Vercors, Picasso et Eluard, elle devient écrivaine, poétesse et grande reportrice sur d'autres guerres (Vietnam, Algérie...) pour *L'Humanité*.

Au CHR D du 1^{er} février au 4 juin 2023

15/ CORPS À CORPS

Le Musée d'art contemporain consacre sa programmation 2023 au thème (très large) du corps, avec, dans un premier temps, trois expositions. Le danois Jesper Just (né en 1974) présentera ses grandes installations vidéos à la qualité cinématographique où le corps est en proie ou en lien avec la technologie : électrodes captant le mouvement, IRM et imagerie cérébrale, réseaux tubulaires, écrans, etc.. Le tout visant à une étrange et ambivalente "tech-poésie" selon le terme de l'artiste... À l'inverse, le duo suédois Nathalie Djurberg et Hans Berg (tous deux nés en 1978) utilisent une esthétique potache et primitive dans leurs films d'animation, avec des corps burlesques, outrés, fantasmés, hybrides... À travers les tribulations de figurines en argile, ils nous immergent dans des scènes fantaisistes (et souvent transgressives) inspirées de l'univers des contes de fée. Ces deux expositions seront mises en regard avec une sélection d'œuvres des collections du MAC autour de la notion de "corps-frontière", avec des pièces de Bruce Nauman, Tracey Rose, Steve McQueen...

Le Corps dans la collection + Nathalie Djurberg & Hans Berg + Jesper Just au Musée d'art contemporain du 24 février au 9 juillet 2023

MJC Montchat | Salle Barbara LYON 3

Une saison en chanson



Lonny + Lara Taska
1 chanson folk |
Vend. 14 octobre | 20h



Nicolas Tarik + invités
1 chanson - sortie d'album *Gibraltar* |
Jeu. 24 novembre | 20h



Cabaret Chansons Primeurs
Alexis HK, Renan Luce, Garance, Clou, Auren, Suzanne Belaubre, Vizir et Ignatus
Dim. 12 mars | 17h

Bar et petite restauration sur place avant et après chaque concert.

Salle Barbara • MJC Montchat
53, rue Charles Richard • Lyon 3 • www.mjcmontchat.org
Reconnaissance Balzac C. Richard
Grange Blanche Place du Château

RETROUVEZ NOUS AUSSI

sur notre site web et nos réseaux sociaux

le petit **Bulletin**

LA MOUCHE THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

22-23



MAR 4 OCT - 19H30
DANSE

ELGED(JI) & MOLO(KHEYA)
Rafael Smađja | C^{ie} Tenseï

Issu du hip-hop, le danseur Rafael Smađja questionne nos héritages et rend hommage à ses grands-parents

C10 DIRECT DEPUIS BELLECOUR

la-mouche.fr Saint-Genis Laval

Festival LUMIERE Grand Lyon Film Festival
Le festival Lumière en famille !

TIM BURTON
L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK
 de Henry Selick (1993, VF)



Dimanche 16 octobre 2022 à 15h
à la Halle Tony Garnier

Remerciements à The Walt Disney Company France

citizenkid MICKEY 6 € enfants / 8 € adultes
 festival-lumiere.org



Premier plan : Richard Learoyd, Agnès et Table 1, 2007. Courtesy de l'artiste et PACE Gallery, New York. Avec le soutien de la PACE Gallery, New York

Bon, vous pouvez f

UNE BIENNALE FORTE EN ÉMOTIONS

Art contemporain / Déployée sur douze lieux, rassemblant quelque 90 artistes internationaux, 66 productions originales, puisant dans les fonds anciens des musées lyonnais, la 16^e Biennale d'art contemporain est une biennale XXL. Un paradoxe pour un événement qui se veut un manifeste de la fragilité. Sous la déferlante, cependant, la magie émotionnelle opère.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Lieu névralgique et le plus important (en taille) de la Biennale, les anciennes usines Fagor donnent le "la" de l'événement. Nous y sommes "accueillis" par deux œuvres simples et fortes qui impriment d'emblée une certaine tonalité : une photographie du britannique Richard Learoyd montrant une jeune femme assise dans une lumière bleutée, levant un long regard mélancolique vers un plafond ; une installation vidéo des libanais Joana Hadjithomas & Khalil Joreige (*Where is my mind ?*) faisant apparaître puis disparaître, sur un fond noir, des statues antiques sans tête, puis des têtes sans corps. Des images fantomatiques qui rappellent les liens entre l'image et la mort (l'imago chez les Romains était le moulage en cire des visages des morts), les liens entre la trace et l'absence. Un soupçon de mélancolie nous enveloppe donc d'emblée et ne nous quittera guère tout le long du parcours des sept halls des usines...

une belle formule énigmatique, pour caractériser la mélancolie. Quelque chose d'inconnu ou de méconnu s'est perdu, nous étroit. Une part de notre fragilité réside dans cette relation d'inconnu, que certaines œuvres viennent exprimer, suggérer, sublimer. Comme ce superbe triptyque vidéo de l'Irlandais Ailbhe Ni Bhriain (*An Experiment with Time*) qui envoûte par sa bande-son et son ambiance onirique, faisant apparaître des ruines urbaines, des flashes d'images d'archives d'événements historiques, des animaux exotiques dans des lieux incongrus, de vieilles salles de laboratoire inondées... Toutes sortes de strates temporelles et de strates technologiques s'entrecroisent ici, dans une esthétique cinématographique à la Andrei Tarkovski, au-dessus de l'abîme.

RENAÎTRE DE SES CENDRES

Plus généralement, le dialogue avec le passé est, aux usines Fagor, omniprésent : pour le réparer, en remonter la mémoire, en tirer de nouvelles formes... Dana Awartani, reproduit dans

une installation monumentale, la cour de la grande mosquée d'Alep partiellement détruite pendant la guerre civile syrienne, la peintre Giulia Andreani évoque dans ses tableaux en gammes de gris des histoires oubliées, Aurélie Pétreil renoue avec les sensations enfantines dans son "palais de glaces" mettant en scène ses photographies prises à Beyrouth, Lucia Tallova nous plonge dans une installation où l'on découvre de vieilles photographies brûlées ou froissées, ou encore une armoire qui vomit son contenu de charbon... Et, à proximité de créations récentes, on découvre aussi de grandes reproductions en plâtre et ébréchées d'œuvres antiques (issues des collections du Musée des moulages), ou des toiles détériorées et littéralement "pensées" issues des collections des Hospices civils de Lyon.

C'est aussi le passage du temps, la finitude humaine, le renouveau de la vanité, que les artistes de la Biennale explorent. Avec pour point d'orgue : l'immense et très impressionnante installation du belge Hans Op de

HENRI TEXIER
Trio Chance



Jeudi 20 octobre 2022 20h30

Centre culturel d'Écully
 Réservations au 04.78.33.64.33 et sur les sites habituels

Photo et conception graphique : Marion Tisserand

« *L'ombre de l'objet est tombée sur le moi* » écrivait Freud, en



Second plan : Collection du Musée des Moulages, Université Lumière Lyon 2, 16e Biennale d'art contemporain de Lyon, Usines Fagor © Armande Diomé

aire la paix maintenant, non ?

Beeck qui fige sous une peinture uniformément grise tout un camping et un parc de jeu pour enfant à l'échelle 1. « *We were the last to stay* » est la phrase-titre de l'œuvre, laissée par des habitants qui ont disparu. Tout chez de Beeck est certes gris, éteint, passé, mais il reste de l'eau qui miroite dans cette installation, tout comme, ailleurs dans les usines Fagor, des lutins verts, échappés des mythologies scandinaves, phosphorent sur une estrade (sculptures de Kim Simonsson), des danseurs du CNSMD redonnent vie à l'œuvre chorégraphique un peu oubliée de l'allemande Valeska Gert (performances créées par Eszter Salamon), une statue antique s'échappe du Louvre pour découvrir Paris et ses luttes politiques (film de Gabriel Abrantes), de grosses sculptures organiques roses et ambiguës prolifèrent depuis les

plafonds des usines (installation d'Eva Fabregas)... Si la mélancolie et l'idée de finitude (selon nous) dominant, la vie, donc, s'anime tout autant. Et que ce soit dans l'ombre, dans la lumière ou dans le clair-obscur, avec gravité ou avec drôlerie, les œuvres de la Biennale aux usines Fagor sont riches en sensations, souvent puissantes visuellement et émotionnellement.

ESSAIMAGES

Au-delà des usines Fagor, la Biennale essaime dans toute la ville de Lyon et à Villeurbanne : dans des musées qui lui consacrent quelques salles (Musées Gadagne, Musée de Fourvière), à l'URDLA à Villeurbanne avec une exposition collective, ou encore dans l'espace public (Parc de la Tête d'Or, Parking République, Gare de la Part-Dieu...). Certains artistes, de lieu en lieu, y égrènent leurs œuvres, tels des petits poucets leurs cailloux : photographies sur verre d'Aurélie Pétreil, toiles de Giulia Andreani, lutins verts de Kim Simonsson, photographies de Richard Learoyd...

Deux lieux retiennent particulièrement l'attention... Le Musée Lugdunum qui a choisi de disperser des œuvres contemporaines au beau milieu de son parcours d'antiquités de l'époque romaine, jouant de la concordance ou de la discordance des temps, et où l'on prend plaisir à redécouvrir ce musée et ses collections autant que les créations de la Biennale. Le Musée Guimet quant à lui, rouvert pour la Biennale mais laissé comme on dit "dans son jus", propose un parcours entièrement consacré aux œuvres contemporaines. Et quel beau parcours ! Clément Cogitore y présente un nouveau film mettant élégamment en scène un défilé de carnaval à la fois comique et lugubre. Nadine

/ LIEUX EN ACCÈS LIBRE

Avant de se lancer dans le grand bain de la Biennale, certains pourront en prendre la température du bout du pied et gratuitement dans différents lieux :

Jardin du Musée des beaux-arts
(James Webb)

Parc LPA-République
(Aurélie Pétreil)

Place des Pavillons Lyon 7°
(Valeska Soares)

Gare Lyon Part-Dieu
(Studio Safar)

URDLA
À Villeurbanne (une exposition réunissant 10 artistes de la Biennale)

Parc de la Tête d'Or
(4 artistes de la Biennale)

Labaki & Khaled Mouzanar signent un film d'animation très émouvant en hommage mélancolique aux victimes de guerres récentes et aux déplacés civils. Ugo Schiavi investit la grande salle du musée avec une impressionnante installation entremêlant nouvelles technologies, végétation proliférant et fragments d'objets abandonnés. Lucile Boiron renouvelle le genre du nu et de l'érotisme photographiques avec ses images qui glissent et suintent hors cadre, aux couleurs souvent saturées de rose ou de couleurs vives, aux corps fragmentés : flux corporel à la fois attrayants et repoussants.

16^e Biennale d'art contemporain, Manifesto of fragility

Jusqu'au 31 décembre

/ MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN BIENNALE, MODE D'EMPLOI

Sur fond de crise climatique, de guerres et de pandémie, mais aussi en pensant fortement aux minorités ou à notre simple condition de mortel, la 16^e Biennale d'art contemporain rassemble des artistes autour du thème de la fragilité.

Sam Bardaouil et Till Felrath l'ont divisée en trois chapitres : « *Un mode d'une promesse infinie* » (qui réunit onze lieux et les quelque 80 artistes internationaux invités, expositions dont nous vous parlons dans l'article ci-contre), et deux autres chapitres plus décalés, développés au Musée d'art contemporain de Lyon. Le premier « *Beyrouth et les Golden Sixties* » est une véritable exposition dans l'exposition (il s'agit d'ailleurs d'une expo itinérante qui a été présentée récemment à Berlin) sur deux étages du MAC, où l'on découvre une multitude d'artistes libanais des années 1960 et 1970.

Le second volet au MAC, « *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* », est un parcours un peu bordélique (sur le mode du cabinet de curiosités), mêlant œuvres contemporaines et œuvres anciennes, qui part de la biographie réelle de la lyonnaise Louise Brunet (participant par exemple à la révolte des Canuts de 1834), avant de basculer dans la fiction et l'imaginaire. Qui trop embrasse mal étreint, dit la sagesse populaire. Et malgré leur intérêt et leur qualité, ces deux chapitres du MAC brouillent un peu la lisibilité de l'événement. Ce qui nous semble davantage réussi, c'est la dissémination de la Biennale dans des lieux inattendus (le Musée religieux de Fourvière, le musée romain Lugdunum, les espaces publics...), où le lien entre l'art et la ville, entre l'art contemporain et des publics et des contextes différents, devient alors très concret. Cette dissémination oblige aussi à (re)découvrir certains musées, et surtout... à prendre son temps !

22  23

QUELQUES RENDEZ-VOUS
À NE PAS RATER À ANNECY



CONCERT
YOUSSOUPHA
NEPTUNE TERMINUS : ORIGINES
VEN. 7 OCT. À 20H30

Photo: SSB



DANSE
MARLENE MONTEIRO FREITAS
MAL - EMBRIAGUEZ DIVINA
MER. 19 ET JEU. 20 OCT.

Photo: C. Pectis - Hohenmann-Kampnagel

ÉVÈNEMENT

MOUV'11-12 NOV.

ROBERT COMBAS & LUCAS MANCIONE • FRANÇOIS CHAIGNAUD
CECILIA BENGOLEA • ERIKA MIYAUCHI • FARID AYELEM RAHMOUNI
ANNABELLE CHAMBON • CÉDRIC CHARRON
LA BANDE À BADIN • PATRICIA BADIN • JEAN-EMMANUEL BELOT • MARI LANERA
CRAIG BLACK EAGLE • KATRIN WOW • NIKA MAD SPIRIT • DAMION BG • DJ PAPI
LES SECOUSSES POPULAIRES • SANDRINE LEGRAND • JÉRÔME GRANJON

DANCEFLOORS

CONCERTS

VENEZ FAIRE LA FÊTE
À BONLIEU ANNECY!

SPECTACLES
+
PERFORMANCES

ÉVÈNEMENTS
GRATUITS



DANSE / MUSIQUE LIVE
DADA MASILO
THE SACRIFICE
INSPIRÉ PAR LE SACRE DU PRINTEMPS
DU MAR. 15 AU JEU. 17 NOV.

Photo: Elodie Hoeg

RENTÉE 2022

LES

BOURGOIN-JALLIEU

ABATTOIRS

VEN. 23 SEPT. • OUVERTURE DE LA SAISON 2022/2023 • ENTRÉE LIBRE

ROCK / POP **Send Me Love Letters + Cavale**
Motel Club + UltraMoule...

JEU. 29 SEPT. • 15/20€

FUSION **Asian Dub Foundation**
+ **Absence of Colors**

JEU. 6 OCT. • 5€

ROCK **Bottle Next**

VEN. 7 OCT. • 15/20€

RAP **Dooz Kawa + Eddy Woogy**

JEU. 13 OCT. • 5€

FOLK **Lonny**

VEN. 14 OCT. • 17/22€

ROCK **Frustration + 111 + Cannibale**
"Anniversaire Barn Bad Records"

JEU. 20 OCT. • 20/25€

JAZZ / GROOVE **Laurent Bardainne**
& **Tigre d'Eau Douce + Jasual Cazz**
En partenariat avec Jazz à Vienne

JEU. 10 NOV. • 5€

ROCK **Apple Jelly**

VEN. 18 NOV. • 20/25€

POP URBAINE **Aloïse Sauvage**
+ **An'Om & Vayn**

SAM. 19 NOV. • 25/30€

DUB **Panda Dub + Woody Vibes**

JEU. 24 NOV. • 5€

POP **Gintsugi + Lucie dans le ciel**

VEN. 25 NOV. • 20/25€

PUNK **Les Wampas + Resto Basket**

JEU. 8 DÉC. • 5€

ROCK **After Geography**

MER. 14 DÉC. • SALLE DE L'ISLE • 30/35€

ROCK **Dominique A**

En partenariat avec Le Vellein, Scènes de la CAPI

LES ABATTOIRS
SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

Réservez maintenant
sur la billetterie en ligne

www.lesabattoirs.fr

Soutenu par

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Centre
national de
la musique

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

isère
LE DÉPARTEMENT

CAPI
Communauté
d'Agglomération
Porte de l'Isère

COULEURS

sacem
Ensemble, faisons
vivre la musique

100.7

PENONE REDONNE VIE AU CORBUSIER

Art contemporain / Après Anish Kapoor, Anselm Kiefer et d'autres, le couvent de la Tourette accueille Giuseppe Penone. Avec beaucoup de délicatesse, l'artiste italien laisse ses œuvres s'ouvrir à la spiritualité du lieu, tout en suggérant une nouvelle dimension à l'architecture du Corbusier : celle de la chair, de la peau, du vivant. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Le travail de Giuseppe Penone est affaire de traces, de métamorphoses, de transferts entre les "règnes" : végétal, minéral, humain... Étonnamment contemporaine, son œuvre explore notamment les liens entre la nature et l'humain, tentant de les réconcilier, du moins de les faire vibrer ensemble : comment le corps de l'artiste laisse-t-il des traces dans un arbre et vice-versa ? ; comment retrouver dans une poutre de construction l'arbre qu'elle fût ? ; comment une forêt entière peut-elle se frotter à de grandes feuilles de papier pour y laisser son image... ? Dans un entretien du catalogue avec le frère Marc Chauveau (commissaire de l'exposition à la Tourette), Penone revient sur ses premiers pas : « Mon travail consiste à observer la matière et à révéler les formes des matériaux. C'est une indication de la forme. Dans les premières œuvres que j'ai faites, c'était un rapport direct de mon corps avec les



C'est tout de suite plus joyeux avec de la couleur

arbres et avec la croissance des arbres. J'associais mon corps et mon existence à une autre existence qui était celle de l'arbre, celle d'une pierre ou celle d'un autre élément, en pensant qu'ils avaient la même valeur, seulement une forme de vie différente. » Depuis ses

premières œuvres, Penone suit une esthétique et une éthique de la discrétion qui se traduit par des gestes simples, des formes épurées, l'accueil des choses. Un art du vivant, un art vivant.

LE DÉFI DU CORBU

Au couvent de la Tourette conçu par Le Corbusier, Penone a été d'emblée confronté à une difficulté : lui qui loue les relations et les respirations entre la nature et l'homme s'est retrouvé face à un bâtiment replié sur lui-même, construit certes en pleine campagne, mais privilégiant le recueillement, la méditation, l'intériorité. « On voit le paysage par le couvent, mais on ne rentre pas dans la nature. Le couvent est comme un corps fermé sur lui-même qui voit à l'extérieur mais dont toute la vie se déroule à l'intérieur » dit encore Penone à Marc Chauveau.

Penone suit une esthétique et une éthique de la discrétion

Acceptant ce défi, Penone présente ici des œuvres anciennes qui peuvent ici prendre une signification imprévue, échappant aux intentions initiales de l'artiste tel, par exemple, ce bloc de marbre évidé placé sous un crucifix dans l'oratoire. L'image d'un tombeau vide apparaît alors dans cette nouvelle mise en espace. Tout comme les nouvelles connotations

possibles d'une poutre sculptée placée dans l'église de la Tourette, et qui peut faire penser, par exemple, à la croix de la crucifixion...

RÉVÉLER LA CHAIR DU COUVENT

En plus de ces travaux anciens que l'on prend plaisir à redécouvrir dans un nouveau contexte, Penone a créé plusieurs œuvres à l'occasion de son exposition. Notamment, une série de « frottages » en couleurs (d'après le nuancier du Corbusier) issus du frottement du papier contre le béton brut des murs du bâtiment, cette peau très granuleuse des lieux. « Dans l'exposition au couvent, on aura des œuvres en marbre aussi bien au sol que sur les murs travaillés, comme une matière vivante, de la chair. L'idée de vouloir révéler quelque chose qui est dans la matière, qui est dans le lieu, m'a conduit de la même manière à réfléchir à l'architecture comme à un bois sacré, une forme existante, mais cachée, que j'ai essayé d'indiquer avec la technique du frottement. » Pour relever le défi initial du bâtiment, Penone s'est peu à peu imaginé le Couvent comme une sorte d'arbre ou de forêt, aussi matérielle que spirituelle, dont ses œuvres soulignent/révoient la vie intrinsèque, la respiration, la capacité de communication.

Giuseppe Penone

Au Couvent de la Tourette (Eveux) jusqu'au 24 décembre. Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

LUGDUNUM
MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

FESTIVAL ROMAIN

ENTRÉE GRATUITE

2^e ÉDITION
08 > 09
octobre
2022

Théâtres romains / Lyon 5^e

MÉTROPOLE GRAND LYON | UN MUSÉE DE LA MÉTROPOLE DE LYON

lugdunum.grandlyon.com

CHRIS THILE
LIVE IN CONCERT

28 Oct 2022
LYON : Chapelle de la Trinité

christhile.com

NEW ALBUM "LARGONDS" AVAILABLE NOW

RHINO JAZZ(S)

UNE ÉDITION **kaléidoscopique**
DÉCOUVERTES ET RENCONTRES **inattendues**
DEUX GRANDS **concerts inédits**
UNE EXPO **exceptionnelle**



1-23 OCTOBRE 2022

Grand Lyon

4 octobre
RAPHAËL IMBERT
Opéra Underground - Lyon

18 octobre
CHARLIER - SOURISSE - WINSBERG
Théâtre Astrée - Villeurbanne

18 octobre
BELMONDO QUINTET
Le Radiant - Caluire-et-Cuire (INÉDIT 2022)

18 octobre
SEQUENZA 9.3 "NOIR LAC"
Théâtre de la Renaissance - Oullins

19 octobre
SHAI MAESTRO
Théâtre de la Renaissance - Oullins

22 octobre
QUARANTE
Théâtre de la Renaissance - Oullins

Nos partenaires **Radiant** **R.**

Toute la programmation sur
rhinojazz.com



& AUSSI

SCULPTURE & PERFORMANCE L'inclinée

Exposition collective avec Julie Desprairies, Thierry Thieu Niang et Raphaël Zarka
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Du 28 sept au 8 oct, mer au sam de 14h à 22h ; entrée libre
+ article p.14

HISTOIRE Une salade, César?

Vous êtes-vous déjà demandé ce que mangeaient les romains ou ce qu'ils buvaient? Avez-vous déjà fantasmé sur les banquets romains? Le musée Lugdunum déploie sa passionnante expo de 2020 à la MLIS autour de ses deux axes thématiques : les principales denrées alimentaires, leur exploitation et leur commerce, puis leur préparation et leur consommation.
MLIS
247 cours Émile Zola, Villeurbanne
Jusqu'au 15 oct

SCIENCES ET HISTOIRE Secrets de la Terre

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 22 oct, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Aurélié Pétrel

Ceysson & Bénétière
21 rue Longue, Lyon 1er
Jusqu'au 22 oct, mar au sam de 11h à 18h ; entrée libre
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN Jean Louis Scoazec

Galerie 33
33 rue de la Charité, Lyon 2e
Du 29 sept au 28 oct, mar au sam de 10h30 à 19h ; entrée libre

STREET ART Afrique traditionnelle et tattoo contemporain

Exposition collective
Spacejunk
16 rue des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 5 nov, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Quentin Lefranc et Anthony Plasse

La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
Jusqu'au 5 nov, mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Suzanne Husky

Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons
Espace Léon Blum - Rue de la Rochette, Saint-Fons
Jusqu'au 5 nov, mar au ven de 12h à 18h, sam de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Dominique d'Acher

Dominique d'Archer (1929-1991) aimait à se définir elle-même comme une peintre de la « réalité intérieure ». Proche à ses débuts de l'art informel d'un Wols par exemple, son œuvre évolue ensuite vers des compositions figuratives singulières et très organiques. Son exposition à la galerie Chartier clôt un cycle de trois expositions (à Sens puis à Dôle précédemment), et présentera une sélection de peintures des années 1960 et quelques papiers silencieux, des dessins réalisés en 1964-65.
Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 5 nov
+ article p.22

DESIGN & ARCHITECTURE Conquêtes spatiales, où vivrons-nous demain?

Exposition collective avec Jean-Louis Chanéac, Claude Costy et Pascal Häusermann
CAUE du Rhône
6 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Jusqu'au 10 nov

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Chantal Fontvieille

Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
Jusqu'au 12 nov, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Lise Dua et Yveline Loiseur

La Petite Galerie Françoise Besson
6 rue de Vauzelles, Lyon 1er
Jusqu'au 19 nov, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre
+ article p.22

PHOTOGRAPHIE Naim Karimi

TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Jusqu'au 3 déc, mar au ven de 14h à 19h, sam de 15h à 19h ; entrée libre
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN Jean Couty Au fil de l'eau

Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 4 déc, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

PHOTOGRAPHIE Philippe Schuller

Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
Jusqu'au 15 déc, du mar au ven de 9h à 12h et de 13h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Chemins de traverse

La très charmante galerie La Taille de mon âme consacre sa nouvelle exposition collective au thème des migrants, en tentant d'en faire bouger les poncifs. Elle réunit onze artistes aux médiums les plus divers : photographie, céramique, gravure, vidéo, planches de bande-dessinée, broderie? On sera heureux d'y retrouver notamment l'artiste Françoise Pétrovitch avec une belle estampe en couleurs représentant un enfant masqué.
La taille de mon âme
2 place Bertone, Lyon
Jusqu'au 17 déc, mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE François Réau

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 30 déc, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre
+ article p.22

HISTOIRE François Artaud et Jean-François Champollion

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Du 1er oct au 31 déc, mer au lun de 10h à 18h sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/4€/8€

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Louise Brunet + Beyrouth et les Golden Sixties

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Jusqu'au 31 déc, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain
+ article p.24

ART CONTEMPORAIN Un monde d'une promesse infinie

Exposition collective avec Mohammed Al Faraj, Hashel Al Lamki, Lucile Boiron et d'autres
Musée Guimet
2 rue Morellet, Lyon 3e
Jusqu'au 31 déc, de 10h à 18h sf le mar ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain
+ article p.24

ART CONTEMPORAIN Un monde d'une promesse infinie

Exposition collective avec Mohamad Abdouni, Gabriel Abrantes, Rémié Akl et d'autres
Anciennes usines Fagor-Brandt
65 avenue Challemel-Lacour, Lyon 7e
Jusqu'au 31 déc, de 11h à 18h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN Un monde d'une promesse infinie

Exposition collective avec Amina Agueznay, Giulia Andreani et d'autres
Lugdunum
17 rue Cléberg, Lyon 5e
Jusqu'au 31 déc, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN Un monde d'une promesse infinie

Exposition collective avec Sarah Brahim, Léo Foudrinier et d'autres
Musées Gadagne
1 place du Petit Collège, Lyon 5e
Jusqu'au 31 déc, mer au dim de 10h30 à 18h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN Un monde d'une promesse infinie

Exposition collective avec Phoebe Boswell, Mohammed Kazem...
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 14h à 18h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN James Webb

Jardin du Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 31 déc, mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN Aurélié Pétrel

Parking LPA - République
22 Rue Childebert, Lyon 2e
Jusqu'au 31 déc ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain
+ article sur petit-bulletin.fr

ART CONTEMPORAIN Valeska Soares

Place des pavillons
Lyon 7e
Jusqu'au 31 déc ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN Jeune création internationale

Exposition collective avec Amandine Arcelli, Jimmy Beauquesne...
Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne
Jusqu'au 31 déc, mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain
+ article p.22

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Un monde d'une promesse infinie

Exposition collective avec Mali Arun, Clemens Behr et d'autres
Musée de Fourvière
8 place de Fourvière, Lyon 5e
Jusqu'au 31 déc, de 14h à 17h30 ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain
+ article p.24

SCIENCES ET HISTOIRE Magique

400 objets disséminés dans une très vaste salle qui évoque aussi bien les artistes magiciens (d'antan et d'aujourd'hui), la science que la religion. Et va jusqu'à parler des néo-sorcières et néo-chamans en Occident et ailleurs dans le monde. Le tour du sujet est complet!
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 5 mars 23, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

HISTOIRE Dessiner et filmer les procès de mémoire

Que voir d'un procès? Puisque les films sont précieusement conservés à des fins d'archives et de témoignage de l'Histoire, il y a les dessinateurs comme Jean-Claude Bauer qui a croqué magnifiquement les visages des victimes et des accusés des procès Touvier, Papon et surtout Barbie. Passionnant.
Archives Départementales
34 rue Général Mouton-Duvernet, Lyon 3e
Jusqu'au 23 mars ; entrée libre

HISTOIRE Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Du 29 sept au 24 avril 23, mar au ven de 9h à 17h, sam au dim de 10h à 18h ; de 6€ à 17€

VIVRE SES VIES

Littérature / Pour son sixième roman, Pierre Ducrozet signe son texte le plus personnel, convoquant sa famille sans renier sa capacité à traverser le temps et l'espace de manière fulgurante. Trois générations, plusieurs continents et l'histoire des musiques sont la source de ces *Variations de Paul*. PAR NADJA POBEL

« **C**omme le cerveau et le corps de Paul, nous sommes toujours dans plusieurs lieux et plusieurs temps à la fois ». À vrai dire Pierre Ducrozet synthétise ainsi le travail qu'il mène depuis son premier roman *Requiem pour Lola Rouge* sorti en 2010. Ses personnages vont vite, exultent, expulsent leur désirs. Dans ces *Variations de Paul*, Rio n'est distant de Guča (Serbie) que de deux pages, Bali de l'Islande de quatre lignes.

Il n'y a pas de chapitres chez le néo quadra mais des "mouvements"

Paul Maleval est né dans un « quartier en pente », la Croix-Rousse, mais déjà il est inscrit dans une lignée musicale qui le façonne. Son père nous ramène à Debussy via son apprentissage du piano - le livre est rythmé par des



On s'est pas vus à La Dispute avec Simon le Magicien ?

lignes de partition et s'accompagne d'une playlist Spotify de 9h24 ! Mort plusieurs fois (un cordon enroulé autour de son cou à la naissance, des « petites siestes » cardiaques ensuite), Paul va se retrouver presque par enchantement et par magie de l'ellipse littéraire à NY, la ville « folle et métallique » où s'invente un nouveau son dans les caves. Mission à Detroit : faire faire à Iggy Pop et aux Stooges un dernier disque. De Mozart à Louis Armstrong, de Coltrane, aux Pink Floyd, de Thelonious Monk à Bowie de Joy Division aux Beastie Boys, de Radiohead à Britney Spears s'invente un siècle qui passe aussi par Berlin, cette ville, infiniment bien décrite par l'auteur, où « l'on peut respirer l'air et l'histoire en même temps », où « les murs sont d'une laideur rare et pourtant ». Et pourtant ! Il s'y joue la techno et l'électro des nuits et des jours de la fille de Paul. Chiara ressemble à toutes les filles qui traversent les six romans de Ducrozet. Elle se cogne partout, ne « cesse de revenir sur ses choix (...) et ses doutes finissent par entraver parfois son élan ». Mais jamais tout à fait.

PRÉNOM PAUL

Il n'y a pas de chapitres chez le néo quadra mais, comme dans ses deux précédents romans, des « mouvements ». Et des phrases courtes qui valent ponctuation dans ce texte qui ne s'embarrasse pas des tirets ou guillemets. Pas le temps. La narration twiste passant de la 3^e personne à une reprise de volée de « je » avec la grâce d'une volée de Federer. Un peu plus grands qu'eux-mêmes, les personnages ont pour « vrai pilier, le désir » et embarquent dans leurs embardées, (y compris celle du fils de Paul, Léo qui « pousse de travers ») la tragédie du siècle achevé - le cauchemar de la Shoah n'est jamais dissipé. La Mitteleuropa au ciel de plomb. « C'est inestimable de pouvoir s'appuyer quelque part » écrit Ducrozet. Possible que ce soit sur le territoire de la littérature que l'auteur soit désormais solidement arrimé.

Pierre Ducrozet (et Antonio Soler)

À la Villa Gillet mercredi 28 septembre

Article partenaire

Adeline Rosenstein : « comprendre par où s'insinue la trahison »

Actuellement en répétition, Laboratoire Poison, écrit et mis en scène par Adeline Rosenstein, sera créé du 4 au 8 octobre prochains à La Comédie de Saint-Étienne. Chantier documentaire en 4 épisodes (dont le dernier produit par La Comédie), ce spectacle retrace de façon singulière plusieurs mouvements de libération dans l'Histoire contemporaine du monde, et explore ainsi les figures du héros et du traître au sein de ces luttes. Rencontre avec l'autrice, metteuse en scène et artiste de la Fabrique de La Comédie.

Votre travail consiste à rendre compte, par le théâtre, de la complexité de certaines questions sociales, géopolitiques, et même historiographiques, donc, de traiter de thématiques très sérieuses, voire, graves...

Qui impliquent un temps long. S'agit-il d'une forme de résistance face à un monde qui va trop vite, et aux sujets qui sont parfois traités trop rapidement ?

Peut-être que oui... Mais ce n'est pas l'objectif que nous poursuivons. Dans Laboratoire Poison, on essaie de survoler l'Histoire, de créer un paysage qui rende compte des mouvements de résistance, et de la répression qui peut s'en suivre. Sauf que, en vrai, cela ne se fait pas, de survoler. Donc, on construit une création visuelle, schématique, qui puisse mettre en lumière ces situations. On se met ainsi à distance du sujet, notamment grâce à l'humour. Cela nous permet de révéler des situations de répressions au sein même des mouvements de résistance, qu'eux-mêmes ont cachées pour ne pas porter atteinte à leur image... Et l'on construit plutôt tout cela dans une volonté de s'armer contre les possibles situations de répression à venir.

L'objectif est-il également de rendre ces sujets accessibles au plus grand nombre, en les sortant du champ scientifique dans lequel ils sont cloisonnés ?

Oui... Alors, il y a différents endroits, où ces sujets sont cloisonnés. Le champ scientifique, les familles qui ont participé à des mouvements révolutionnaires, les groupes militants eux-mêmes. Je trouvais que le théâtre ne s'était pas assez emparé de ces questions. Il y a autour de moi une grande diversité de spectacles documentaires qui ont un halo historique, et pourtant, on a toujours du mal à aborder le sujet de la trahison. Alors que c'est quelque chose que tous les gens qui travaillent en collectif connaissent : parfois, il y a un conflit et, pour préserver le groupe, on va le mettre sous le tapis. C'est-à-dire que, finalement, en croyant améliorer les choses, on fait l'expérience de la trahison. On vit une époque où l'on a une responsabilité urgente à parler d'utopie, de changement du monde. Bien des gens ont envie de participer à ces discussions, et aux changements... Alors que nous allons devoir construire ensemble, il est intéressant d'essayer de comprendre par où s'insinue la trahison. Prendre des situations extrêmes comme on le fait dans Laboratoire Poison nous permet de mettre le doigt sur le petit endroit de la non-impuissance.

Votre travail n'a malgré cela, pas vocation à apparaître comme une expertise : vous interrogez d'ailleurs votre propre geste théâtral. Est-ce qu'il ne s'inscrit pas finalement dans une sorte de valorisation du doute ?

Je préférerais dire « critique », parce qu'il y a des choses dont on ne doute pas. La négrophobie, l'islamophobie, l'homophobie... Tout cela est sous nos yeux, on le constate au quotidien, partout où l'on se déplace. Qu'est-ce que l'on fait de ça ? On ne fait rien, et on fait un théâtre de chanceux ? Ou est-ce que l'on insiste, en essayant de faire des choses ? Je crois qu'une partie de notre travail consiste à parler très clairement, sans qu'il n'y ait le moindre doute.

Au cœur du chantier théâtral qu'est Laboratoire Poison, on trouve un langage chorégraphique, lequel, dans des scènes muettes et commentées, vient schématiser des situations de répression. Pourquoi ce parti pris ?

Par volonté de ne pas succomber au charme exotique du document historique. Il nous fallait le reproduire, tout en mettant l'accent sur autre chose. Ce langage chorégraphique nous permet de résumer, de condenser ces contenus. C'est une forme de traduction, en fait.



MC
2 :

septembre – janvier

théâtre
danse
musique
cirque**La Vie est une fête**Jean-Christophe Meurisse
Les Chiens de Navarre
27 - 29 septembre**Dark was the night**Emmanuel Meirieu, artiste associé
04 - 06 octobre**Neighbours**Brigel Gjoka, Rauf «RubberLegz» Yasit
et Ruşan Filiztek
06 - 07 octobre**Adieu la mélancolie**Roland Auzet
08 - 09 novembre**Animal,
Danser avec le vivant**Kaori Ito, Manolo Bez
Théâtre du Centaure
15 - 17 novembre**Chineke! Orchestra :
Nouveau Monde**Leslie Suganandarajah
15 novembre**Le Monde renversé**Collectif Marthe
29 novembre - 01 décembre**Via Injabulo**Via Ktlehong, Amala Dianor,
Marco da Silva Ferreira
01 - 02 décembre**Les Gardiennes**Nasser Djemaï
14 - 15 décembre**Le Balcon : Dracula**Maxime Pascal
12 janvier**Backbone**Gravity and Other Myths
17 - 19 janvier**Triple bill**Ballet BC, Medhi Walerski,
Crystal Pite, Sharon Eyal, Gai Behar
24 - 25 janvierEt sinon Jean Castex,
il a repeint ses volets ?**LE PROCÈS****Récits / Immersion dans le procès hors norme qui vient juste de s'achever des attentats du 13-Novembre par l'écrivain Emmanuel Carrère. Douleur et réparation.**

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

C'est un livre de chroniques judiciaires, celles qu'Emmanuel Carrère publiait chaque semaine dans *L'Obs*, lui qui a suivi, le procès du 13-Novembre 2015, nom de code V13. Mais quand celle-ci est écrite par un écrivain, c'est autre chose qu'une simple chronique. Et c'est autre chose qu'un simple procès. Un procès hors-norme, un mastodonte d'une durée de neuf mois qui a vu défiler quelque trois cents parties civiles et leurs témoignages souvent bouleversants, par ce qu'ils racontent évidemment – l'horreur, les actes de courage, comme les actes de lâcheté et la culpabilité qui les accompagne –, mais surtout, bien souvent, par la manière dont ils le racontent. La dignité immense qui se cache derrière l'épreuve qui, des années après, pour la plupart dure toujours. Carrère leur consacre une bonne partie du livre.

Mais il n'oublie pas les accusés, sans complaisance et avec humanité. Des accusés pour la plupart de seconde main – les protagonistes directs, à l'exception de Salah Abdeslam, s'étant

tous fait sauter. Il ausculte ainsi l'énigme que présentent ces jeunes hommes fanatisés et pourtant au départ si banals. Hanna Arendt appelait cela « l'effroyable banalité du mal ». On est en plein dedans. À quoi d'autre aura servi ce procès ? À donner la parole, à rendre justice, un tant soit peu, à comprendre aussi comment fonctionne une cellule terroriste. À fédérer surtout un collectif de victimes, un collègue d'humanité traversées de la même douleur. Carrère raconte ainsi la communauté qui s'est créée jour après jour autour du procès, constituée à force de se côtoyer tous les jours dans ce même bateau qui tanguait beaucoup, et le récit collectif qui a fini par émerger et qui, d'une certaine manière, réchauffe les cœurs. Il raconte la drôle de soirée, joyeuse, qui a suivi la conclusion du procès, comme un "ouf" de soulagement poussé en chœur. Comme un étrange accouchement de la justice et de la réparation, après neuf mois.

Emmanuel Carrère - V13 (POL)

À la Librairie Passages mercredi 21 septembre

● création

En travers
de sa gorge

Marc Lainé

● 19-20 oct

MC2: Maison de la Culture de Grenoble

4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble Cedex 204 76 00 79 00
mc2grenoble.fr2
23**& AUSSI****RENCONTRES ET DÉDICACES
Emmanuel Carrère**Pour son livre *V13*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mer 21 sept à 19h ; entrée libre
+ article ci-dessus**RENCONTRES ET DÉDICACES
Retournée littéraire
Decitre**Avec Anthony Passeron, Cournut,
Brigitte Giraud et Alain Mabanckou
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e
Jeu 22 sept à 19h ; entrée libre
+ article p.8**DÉBATS
Avoir 20 ans sous le
Troisième Reich**Avec Elissa Malländer, Manon
Bienvenu-Crelot et Simon Godard
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
Jeu 22 sept à 19h ; entrée libre**CONFÉRENCES
Retournée de l'Unipop !**

La précieuse UniPop qui propose à qui veut de s'approcher des recherches universitaires entame sa saison au Périscope avec une table ronde qui réunit le philosophe Jean-Christophe Angaut, le juriste Emmanuel Dockès, l'historien du théâtre Olivier Neveux et l'historienne

des luttes sociales Michelle Zancarini-Fournel pour parler libertés et désobéissances. Le chanteur Rémo Gary sera de la partie avant un "p'tit ba" à 21h pour le groupe Tchiki-boume (80's obligent)
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Sam 24 sept à 18h ; entrée libre**RENCONTRES ET DÉDICACES
Anne Gosciny**Pour le tome 7 de *Le Monde de Lucrèce*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Sam 24 sept dès 14h30 ; entrée libre**RENCONTRES ET DÉDICACES
Emilienne Malfatto**Pour son livre *Le Colonel ne dort pas*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mar 27 sept à 19h ; entrée libre**RENCONTRES ET DÉDICACES
Chris Offutt**Quais du Polar et la Villa Gillet s'associent pour accueillir le romancier Chris Offutt à Lyon. Salué dès la parution de son premier recueil de nouvelles par Jim Harrison et James Salter, l'auteur publie *Les Gens des collines* (Gallmeister, 2022, trad. Anatole Pons-Reumaux). Dans ce roman noir, il dépeint le quotidien rural et paysan du Kentucky, sa violence et l'omertà qui y règne.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e
Mar 27 sept à 19h30 ; 5€
Dans le cadre de Quais du Polar**RENCONTRES ET DÉDICACES
Pierre Ducrozet et
Antonio Soler**Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e
Mar 28 sept à 19h30 ; 5€
+ article p. 29**CONFÉRENCES
Dialogue autour de
la notion du récit**Bonne idée que celle de L'université Lyon 2 que de convoquer Histoire et Littérature pour les faire dialoguer. Et qui mieux que Johann Chapoutot, historien, et Éric Vuillard, Goncourt 2017 qui a fait des interstices de l'histoire officielle la sève de son œuvre littéraire, pour inaugurer la chose. Les deux dialogueront sur la notion de récit (officiel) et la manière dont il a évolué au fil des époques et se demanderont quel récit est adapté à notre temps.
Université Lyon 2, grand amphithéâtre
17 quai Claude Bernard, Lyon 7e
Mar 27 sept à 18h ; entrée libre**RENCONTRES ET DÉDICACES
Sarah Jollien-Fardel**Pour son livre *Sa préférée*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Jeu 29 sept à 19h ; entrée libre**RENCONTRES ET DÉDICACES
Da Hosoi**Pour sa BD *Diablolomachia*
Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e
Ven 30 sept à 14h30 ; entrée libre



Marcigny © Arlene Négelien

ÉPRIS DU BRIONNAIS

Saône-et-Loire / Des pierres dorées ? Oui mais cette lumière se trouve dans l'extrême sud de la Bourgogne, au gré des maisons et églises romanes autour de Marcigny. Et si on passait les premiers jours de l'automne dans le Brionnais ? PAR NADJA POBEL

Territoire jumeau du Charolais (Charolles, Paray-le-Monial), le Brionnais regroupe une cinquantaine de communes parmi lesquelles La Clayette, Chauffailles, Marcigny et Semur-en-Brionnais. C'est dans ces deux dernières, à l'ouest des deux autres, que nous allons faire un tour dans un paysage dessiné le long de la Loire et du canal de Roanne à Digoin qui la double en parallèle. Tout comme une troisième ligne verticale, celle d'une voie verte cyclable (n°71) qui emprunte d'anciennes voies ferrées et chemins de halage. D'où l'on verra à perte de vue, des vaches charolaises blancs-crème.

MARCIGNY

On pourrait ne rester que là à Marcigny que ce serait déjà un bon programme. La petite cité de presque 2000 habitants comprend plusieurs sites patrimoniaux à visiter ou contempler mais ne s'est pas figée dans les temps anciens. Un centre d'art contemporain dit Frank Popper (théoricien de l'art, spécialiste de l'art cinétique) est installé dans une partie de l'ancien prieuré clunisien et le cinéma organise chaque année ses *Rencontres*, les plus anciennes en milieu rural, initiées par Paul Jeunet le cousin du réalisateur d'*Amélie Poulain*. La 51^e édition se déroulera du 28 octobre au 1^{er} novembre et mettra en avant les stars françaises du cinéma muet, des comédies tchécoslovaques ou encore Kinuyo Tanaka, "impératrice du cinéma japonais". De plus, la grande place centrale voisin dite "du Cours" est entourée de très bons restos et bars (voir ci-contre). Le lieu est extrêmement vivant et plus encore le lundi que les autres jours car s'y déroule un marché très couru dans la région du fait de son ancien-

neté (depuis 1266 !). Au gré des ruelles, ne pas manquez d'observer le balcon en fer forgé art déco de la place des Halles où se tenait le fameux marché (alors couvert) de 1378 à 1803. Reste une maison à croisillons de bois, remplie de torchis, de plâtre ou de briques, comme on peut en voir aussi à quelques mètres à l'impasse du Boucher où les viandes, issues des animaux tués à l'arrière de la cour, étaient présentées. Le vendredi et en temps de carême, les bouchers devenaient poissonniers grâce aux carpes élevées dans un bassin attenant ! Le bâtiment le plus important dans cette bourgade qui vit naître l'inventeuse de la gymnastique harmonique et rythmique, Irène Popard et où est enterrée l'anthropologue Françoise Héritier – est la Tour du Moulin recouverte de 200 bossages, édifiée entre 1409 et 1419 pour des besoins défensifs. Elle appartenait à une enceinte fortifiée et renferme une splendide charpente conique en châtaigner à son sommet. Aux différents étages : collections de faïences et vestiges du prieuré des Dames. Ce dernier, vous ne le verrez pas. Mais il a donné son nom à une place car ce fut le premier prieuré clunisien de femmes, fondé par l'abbé Hugues (né à Semur, voir plus bas) en 1055 ; il abritait treize femmes issues de grandes familles aristocratiques. Il a été vendu comme bien national lors de la Révolution française et a été détruit.

Si vous souhaitez étendre votre découverte du territoire, balade à vélo de 23 km fléchée depuis l'esplanade Quentin Ormezzano via la voie verte durant 9 km au nord et retour par la D130 pendant 2 km et la route de Baugy.

Tour du Moulin, 2€/5€. Ouvert du 1^{er} avril au 31 oct, du mer au lun, de 14h à 18h

Après les rodéos urbains, la version rurale ?

ANZY-LE-DUC ET BAUGY

À 6 km seulement au nord de Marcigny, Anzy-le-Duc rayonne. Enfin surtout son église inscrite dans ce patrimoine roman de Bourgogne du Sud, le plus dense qui soit en France : on y trouve plus d'une centaine d'églises et chapelles construites aux XI^e et XII^e siècles. Avec un clocher octogonal ajouré d'une grande grâce, le bâtiment est un joyau au portail finement sculpté. L'église faisait partie d'un monastère dont il reste des vestiges. Celle de Baugy, tout près, est presque banale en comparaison. Pourtant elle est aussi classée monument historique, notamment pour son décor peint à l'intérieur.

SEMUR-EN-BRIONNAIS

À Semur-en-Brionnais aussi demeurent des vestiges peints magnifiquement conservés. Ils se trouvent au 2^e étage de la Maison du Chapitre et datent du XVII^e siècle. Le haut de la cheminée, les poutres du plafond sont remarquables et la salle abrite un quelques maquettes de l'histoire du lieu dont la pièce maîtresse est la collégiale liée au bâtisseur de la 3^e abbatale de Cluny, Hugues de Semur qui donne son nom au prieuré abritant un ordre religieux toujours présent dans la commune avec les 47 sœurs de la Congrégation des Sœurs Apostoliques de Saint-Jean, communauté catholique fondée en 1984. Mais surtout il faut prendre le temps de visiter cette église du roman tardif avec sa tribune en encorbellement au fond et la lumière des vitraux qui éclaire et colorie les imposants piliers intérieurs. À l'extérieur se trouvent un tympan exceptionnellement riche et un clocher, à nouveau hexagonal, moins élancé que celui d'Anzy. Mais la visite de Semur, classé "Plus beau village de France" ne s'arrête pas là. Car ce village de 640 habitants possède aussi un château ou, plus exactement, les deux tours rondes de défense et le donjon qui subsistent de la forteresse du X^e où est né le fameux Hugues. Si vous ne souhaitez pas visiter l'intérieur (avec des traces des dessins des anciens prisonniers...), ne pas manquer de faire la balade d'une vingtaine de minutes du chemin de ronde qui passe en contre-bas, à flanc de vignes. Et puis, dans la "basse-ville", entrer dans la petite chapelle de la Perrière, peinte aussi à l'intérieur de ses quelques mètres carrés.

Attention, horaires d'ouverture du château changeantes selon les mois. Fermeture annuelle de mi-novembre à début mars ; 3€/4€

Remerciements à Ariane, Esther et Thomas

→ Où dormir ?

La Musardière

Chambres d'hôtes. Gîte rural et roulotte en plein cœur du village avec piscine. 73€ la nuit pour deux personnes.

Marcigny - 50 rue de le Tour
03 85 25 38 54 / 06 08 26 92 14

→ Où manger ?

Béatrice Héritier

Cuisine raffinée avec croustade d'escargot de Bourgogne (18€) ou salade de beignets de calamars (11€) et rouget sauce vierge (25€) par une cheffe, nièce de l'anthropologue, revenue dans son village natal après être passée par des chefs étoilés à Lyon ou Nantes et avoir passé dix ans dans les Caraïbes comme chef sur des bateaux de croisière de luxe.

Marcigny - 29 place du Cour - 03.85.25.23.65

Le Vieux Puits

Cuisine traditionnelle et très abordable comme la formule du marché avec poulet fermier du village voisin de Baugy + fromage ou dessert à 16€ ou du Charolais pour un euro de plus. Tout est fait maison à l'exception des glaces, délicieuses et généreuses aussi. Pléthore de coupes à 6,50€ dite "savoyarde" (génépi, myrtilles, vanille), "Monts du Lyonnais" (pêche de vigne, cerise, fraises).

Marcigny - 11 place du Cour - 03.85.25.11.05

Le Bouchon brionnais

Menu campagnard à un prix imbattable (14€) le midi entrée/plat/fromage/dessert/café/vin. Le soir pour 20€ c'est salade ou terrine maison ou charcuterie + charolais ou andouillette ou plat du jour + fromage et dessert

Baugy - Le Bourg - 03 85 25 31 95
Fermé le lundi

→ Où acheter des produits locaux ?

La Cave de Chambilly

De quoi se ravitailler en vins de la région avec les domaines de Rome Sancerre, Rochebin ou du Château de Champagne. Bière locale et nourriture aussi (terrines...)

Chambilly - 199 av. de Gaulle - 03 85 25 27 44
Ouvert du lun au sam de 09h30 à 12h et de 15h à 18h

→ Bons plans

Emmaüs

Immense magasin rempli de bonnes affaires à tous les rayons.

Marcigny - Les Chambons
03 85 25 19 50
Ouvert les 2^e et 4^e samedis de 10h à 16h

Émile Henry

La marque d'ustensile de cuisine en céramique a été fondée par un potier de Marcigny en 1850. Ce grand magasin d'usine vend les plats de cuisson jusqu'à 40% moins cher que le prix habituel. Grande braderie deux fois par an qui attire les foules. Ce sera du 30 sept au 2 oct de 9h à 18h puis le week-end de Pâques.

Marcigny - ZI - 03 85 25 50 70 - Ouvert du lun au sam de 10h à 12h et de 14h à 19h

Nientepiù

Petite boutique et atelier de fabrication du cuir. Tout est fait sous vos yeux et donne envie de ramener ceintures (dès 30€), porte-monnaie (15€) ou sac (75€). Possibilité de passer commande.

Semur-en-Brionnais - Place Saint-Hugues - Maison du Chapitre - 06 74 26 65 58

→ Comment y aller ?

En voiture

106 km et 2h ou 113 km et 1h46 (3,70€ de péage) par l'A89

En transports en commun

2h de TER Lyon-Roanne + Car Roanne-Marcigny ZI (21,50€)

→ Où se renseigner ?

Office de tourisme de Marcigny

Place des Halles - 03 85 25 39 06

Photographie


BLOO

— Bloo —
École
de photographie
et images

c'est un Bachelor mais
aussi des **cours du soir**.

La photo pour passion?
Rejoignez dès maintenant pour un an
les Cours du Soir animés par Marion
Bornaz. Deux rendez-vous mensuels.

info@blooecole.com

 blooecole



© Jeanne Chaudel

PEINTURE

du 12 oct
au 6 nov
2022

festival
international
de street art

FRAICHE

FESTIVAL

halle
Debourg
Lyon 7

ORGANISÉ PAR            

par
ici
les
bons
plans
sorties

CityCrunch

le magazine bien urbain



lyon.citycrunch.fr



Expo
Réalité
augmentée
Technologie
Jam
Art show
Ateliers
Tattoo
Sérigraphie
DJ Set
Shop
Food & bar

Halle Debourg
45 avenue
Debourg - Lyon 7^e

- | | | | |
|-------------------------|--------------|-------------------------|-------------|
| DAVID SPEED | Angleterre | VOYDER | Angleterre |
| AFNAN | Yémen | TOXICOMANO | Colombie |
| ERRE | Colombie | SAKO ASKO | Colombie |
| DANIEL BERIO | Italie | GIBO | Italie |
| ZEUS40 | Italie | BAKERONER | Turquie |
| PHILIP WALLISFURTH | Allemagne | FAT HEAT | Hongrie |
| SNEAK HOTEF | Algérie | THOMAS EVANS | USA |
| ARDIF | Paris | PIMAX | Paris |
| CANNIBAL LETTERS | Paris | LOKISS | Paris |
| LA DACTYLO | Paris | KASHINK | Paris |
| NICOLAS BARROME FORGUES | Paris | LESTER PAINTS THE WORLD | Pariss |
| HARIBOW | Paris | THE ATOMIK NATION | Paris |
| JUAN SPRAY | Amiens | NUBIAN | Montpellier |
| ANTONIN FOURNEAU | Marseille | MONSTA | Grenoble |
| Mlle TERITE | Grenoble | LES CARTONNEURS | Savoie |
| RUANE | Villeurbanne | MANOLA | Lyon |
| MELLEA | Lyon | OMARKER | Lyon |
| HUERECK | Lyon | CHIENPO | Lyon |
| MYET | Lyon | INSANE | Lyon |
| LORAIN MOTTI | Lyon | OSHE | Lyon |
| FOUFOUNART | Lyon | RAFFU | Lyon |
| EMA XP | Lyon | PONCE | Lyon |